110405

27e ANNÉE :: N° 5 | CHÈQUE-POSTAL : PARIS 210-00 | Abonnement : 20 fr. par an en France. — 25 fr. par an à l'Etranger. | Le Numéro : 2 francs | 15 MAI 1922

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, Bd St-Germain, Paris

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR

R. BOUREAU — *Ancien Chirurgien en chef et administrateur de l'Asile de Clocheville*

Ed. CHAUMIER — *Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours*

LAPEYRE — *Chirurgien en chef de l'Hospice Général de Tours. Prof. à l'Ecole de Médecine*

COSS[illegible] — *Chi[illegible] de l'[illegible] de [illegible]*

BOSC — *Médecin en Chef de l'Hospice Général de Tours*

DUBREUIL-CHAMBARDEL

[illegible]IMAL — *Chef de [illegible]ut Prophylactique*

Rédacteur en Chef

[illegible]ministrateur

209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Me JEAN-LETORT
Avocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil juridique.

COMITÉ DE PATRONAGE :

A ROBIN — *Prof. Faculté de Paris*

J.-L. FAURE — *Professeur Faculté de Paris*

M. LABBÉ — *Professeur Fac. Paris*

G. MOUSSU — *Professeur Ecole d'Alfort*

LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS — *Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux*

LESBRE — *Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon*

SICARD, H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX — *Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris*

V. PAUCHET

LAUBRY, MERKLEN — *Médecins des Hôpitaux de Paris*

LEGER — *Prof. Univ. de Grenoble*

VERNES — *Dir. de l'Inst. Prophylactique*

VERNEAU, ANTHONY — *Prof. au Museum*

Maurice RAYNAUD — *Prof. agrégé Faculté de Médecine d'Alger*

DOURIS — *Prof. Fac. Nancy*

VIGNES — *Accoucheur des Hôpitaux de Paris*

CANTONNET — *Ophtalmologiste des Hôpitaux de Paris*

[illegible] LAUNOY — *Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.*



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

ANDROCRINOL
Lipoïde orchitique
(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL
(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL
(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophylies, etc.)

NÉPHROCRINOL
(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

AMPOULES INJECTABLES ou PILULES

Lipoïdes H.I.
Lipo-Phosphatides
de tous les organes
Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :
Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL
Lipoïdes associés
Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.
H. CARRION et Cie. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36 64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris

GYNOCRINOL
Lipoïde de l'Ovaire
(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL
(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.
Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL
Médication iodée sensibilisée
Association de Lipoïde thyroïdien. et d'IODE.
(Rhumatismes chroniques, adiposes, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS	TOURS	LAUSANNE et GENÈVE	BRUXELLES
Librairie A. MALOINE & Fils	Librairie TRIDON	Librairie PAYOT & Cie	Librairie LAMERTIN
27, rue de l'École de Médecine	49, rue Nationale		58-62, rue Coudenberg

TÉLÉPHONE :

Gobelins 06-79

TÉLÉGRAMME :

Orthopédie-Paris

MEMBRES ARTIFICIELS — BANDAGES CEINTURES

ÉTABLISSEMENTS

HARAN

12, Rue Lacépède
PARIS

CHIRURGIE — ORTHOPÉDIE

TOUT
ce qui intéresse
le Docteur
et le Malade

CATALOGUES FRANCO

Cancers, Tuberculoses

et Maladies déminéralisantes : **Arthritisme, Entérites chroniques, Dyspepsies, Affaiblissement du Système nerveux**

TRAITEMENT par :



La DOLOMA et L'ŒNOPHOS

(Hydro-carbonophosphate manganoso-magnésien) — *(Acide phosphorique organique)*

Selon la MÉTHODE de REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE des Professeurs DUBARD & VOISENET

2 Cures (10 jours de cure; puis s'arrêter pendant 10 jours et reprendre).

Cure Reminéralisante *Prendre dans la même journée*
- 1° au principal repas **ŒNOPHOS** *(Elixir ou Granulé)* 1 cuiller à café.
- 2° loin des repas **DOLOMA** *(Poudre ou Granulé)* 1 paquet ou 1 cuill. à café.
- 3° dans la journée **DOLOMA** *(Ampoules)* 1 injection par jour.

Cure Antidyspeptique
- au principal repas en cas d'Hypoacidité : **ŒNOPHOS** *(acide)* *(Elixir ou Granulé)* 2 à 3 cuillers à café.
- loin des repas en cas d'Hyperacidité : **DOLOMA** *(alcalin)* *(Poudre ou Granulé)* 2 à 3 paq. ou cuill. à café.

(Communication à l'Académie de Médecine en Avril 1918)

LABOARTOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
29, Place Bossuet, DIJON — Téléphone 16-42

LEB

ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES, AUTO-INTOXICATIONS

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES

1° BOUILLON
2° COMPRIMÉS 4 Verres à Madère par jour
6 à 8 Comprimés par jour avant les repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER, 12, rue Clapeyron, PARIS.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Traitement de l'Eclampsie	Henri Vignes	159
On guérit la tuberculose par le traitement calcique	L. Rousseau et Tetbert	164
Le sérum glucosé dans l'anurie calculeuse	Guyonneau	165
Luchon, station sulfureuse de montagne pour Enfants	Henri Pelon	167
Radio ou Radiumthérapie ? Radiothérapie profonde	Foveau de Courmelle	168
Grossesse et pneumo-thorax	R. Hervé	171
Les conditions de succès de l'opération : une nouvelle méthode d'Anesthésie	Dupuy de Frenelle	175
La médecine d'Amboise au temps des sans-culottes	F. Caillet	176
L'Hystérie et l'Epilepsie	Olivier	182
In Memoriam	X.	185
L'Elément colitique dans les affections intestinales et la cure de Châtel-Guyon : Société d'Hydrologie. 22 février 1922.	Baraduc et Aine	
Les nouvelles et importantes acquisitions sur le diagnostic de la coxalgie	Calot	188
La Médecine et la C. G. T.	Louis Hoffmann	190
Les livres du Salon d'attente, de la bibliothèque tournante et du cabinet secret	Duverney	194
Intérêts professionnels : Jurisprudence médicale	Jean Letort	198
Chronique Sportive	Francis	199
Les journées médicales de Bruxelles.		200
Nouvelles. — Bibliographie		201

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.



SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0, 20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION

ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE

CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES. 26. Bd de l'Hopital. PARIS.

HYPNOTIQUE ET SÉDATIF NERVEUX

GARDÉNAL

Adopté par les Hôpitaux de Paris, les Asiles de la Seine, les Hôpitaux et Asiles des Départements.

INDICATIONS :

Épilepsie – Excitation nerveuse – Insomnies rebelles

(En tubes de 20 comprimés à 0 gr. 10
de 30 comprimés à 0 gr. 05 et de 80 comprimés à 0 gr. 01
ces derniers pour la thérapeutique infantile)

Littérature franco sur demande

Les Établissements POULENC Frères

92, Rue Vieille-du-Temple — PARIS (3e)

Traitement de l'Eclampsie (1)

Par le Docteur Henri VIGNES
Accoucheur des Hôpitaux de Paris



Mieux vaut prévenir l'éclampsie que d'avoir à la guérir. — Quiconque écrit sur l'éclampsie ne doit pas se lasser de répéter ce truisme. Dans tout le cadre de la pathologie, il n'y a peut-être pas une maladie qui soit plus facile à éviter (2) et, d'autre part, lorsqu'elle est déclarée, le pronostic en est grave (3) et la thérapeutique souvent impuissante.

Le traitement prophylactique sera appliqué dès qu'on aura constaté un signe léger de tonémie : albuminurie, hypertension (4), céphalée, épigastralgie, etc. Pour assurer ce dépistage précoce, il est nécessaire :

1° En clientèle, de voir toute femme enceinte chaque quinzaine pendant les trois derniers mois ;
2° A l'hôpital de rendre facile la fréquentation des consultations obstétricales, et, en particulier, de créer des consultations qui durent toute la journée, comme la pratique s'en répand à Paris depuis l'exemple déjà ancien donné par Pinard.

Le traitement prophylactique, chez une albuminurique, consistera en quatre éléments : 1° Repos au lit, en position horizontale ; 2° éviter le refroidissement ; 3° régime lacté ou hydrique ; évacuation intestinale. Ces quatre points sont d'égale importance. Je n'insisterai ici que sur le régime lacté.

Le régime lacté sera absolu, sans compromission et sans interruption. Une femme qui a été au régime lacté pendant huit jours est à l'abri des convulsions (loi de Tarnier) (5). Ce régime ne peut, en aucun cas, être remplacé par le régime végétarien ou déchloruré : les demi-mesures sont dangereuses. Et c'est seulement après que les urines et la tension sont retournées à leur état normal qu'on pourra cesser progressivement le régime lacté.

Si l'intoxication est plus accentuée, si les convulsions sont imminentes ou s'il s'en est déjà produit une ou deux, le traitement sera plus énergique. *Ce traitement sera précoce.* Schiller (6), après bien d'autres, a insisté là-dessus, et l'on peut répéter avec lui que le pronostic dépend non pas du nombre des attaques, mais de l'intervalle qui s'est écoulé entre la première crise et le début du traitement.

On écartera toute cause d'excitation. On mettra la malade au lit. On évitera qu'une lumière trop vive vienne frapper ses yeux, et surtout on ne fera aucun bruit, ni aucune conversation dans sa chambre.

On essayera d'atténuer le plus possible le retentissement des bruits de la rue.

On essayera de diminuer l'excitabilité du sujet. Nous parlerons tout à l'heure de l'emploi de la morphine, du chloral. Disons que beaucoup d'auteurs en conseillent l'emploi très précoce, dès la phase que nous étudions en ce moment.

Par le moyen de purges et de lavements, on débarrassera l'intestin de toutes substances dont la résorption pourrait venir augmenter l'intoxication de l'organisme, ce faisant, on soustrait en même temps, par élimination intestinale, une partie des toxines du sang et des tissus.

1° Grand lavage intestinal avec de l'eau ou avec une solution bicarbonatée (1). L'école de Dublin, qui attache plus d'importance à ce point que quinconque, recommande de multiplier ces lavages (2) ;

2° Quelques accoucheurs pratiquent, de plus, le lavage de l'estomac et ils en profitent pour introduire directement un médicament purgatif dans l'estomac ;

3° Purgation. Le purgatif de choix nous semble être le suivant, préconisé par Pinard.

Eau-de-vie allemande..... } *aa* 15 grammes.
Sirop de nerprun..... }

On emploie aussi l'huile de croton (3) ; l'huile de ricin (4) ; le sulfate de magnésie (5), le calomel.

La malade sera mise à l'eau : aqua simplex, Vittel, Evian, eau lactosée. Quand l'éclampsie est imminente ou débutante, le lait devient lui-même dangereux. C'est un fait sur lequel ont beaucoup et souvent insisté Tweedy, Jellett et tous les accoucheurs de Dublin. Tweedy, pour rendre tangible le danger du lait, expose que l'organisme dispose de dix unités *antialbumines-étrangères* dont, par exemple, cinq seraient nécessaires pour les produits de la digestion,

(1) Pour l'étude symptomatologique de l'éclampsie, je renvoie à l'article que j'ai donné dans le *Progrès Médical* du 2 avril 1921.

(2) A. L. Gray (*Mo. St. Méd. Ass. Journ.*, juin (1914) sur une série de 1.100 accouchements n'a eu que 2 éclampsies, et ces deux femmes n'étaient ses clientes que depuis moins de huit jours.

(3) Exemple : 20 °/₀ de mortalité maternelle et plus de 30 °/₀ de mortalité fatale, d'après la statistique de la clinique Baudelocque. (J. Guillemet. *Thèse*, Paris, 1914).

(4) L'hypertension est plus précoce et plus constante que l'albuminurie.

(5) La loi de Tarnier n'est jamais en défaut : tout au plus après un traitement régulier, observe-t-on exceptionnellement une ou deux convulsions bénignes, ultérieurement, quand la femme entre en travail.

(6) Schiller, *Monats f. geb. und Gyn.*, févr. 1915.

(1) Vingt-deux litres d'une solution glycosée à cinquante pour mille ou d'une solution bicarbonatée à cinq pour mille, dit Hamilton (*Méd. Jour. of Australia*, 24 nov. 1917).

(2) Byers (*Brit. med. Journ.*, 22 mai 1914), Copeland (*Canadian Journ. of Med. and Surg.*, 1915, p. 79) et surtout Tweedy (*Dublin Journ. of Med Sc.*, décembre 1919).

(3) Chirié (*La Médecine*, avril 1921).

(4) Mac Pherson, *N. Y State of Med.* oct., 1918), Byers (*Brit. med. Journ.*, 22 mai 1914) Knipe et Donnelly (*Amer. Journ. of Obst.*, juil. 1914).

(5) Haugton (*India Med. az*, 1914, vol. 49, p. 137). Melton (*Journ. of the Ark. med. Soc.*, janvier 1917), Altmann (*Journ. of the Tennes. med. ass.*, déc. 1916).

quatre pour les protéines fœtales et ovulaires et une serait en réserve; trois unités seraient nécessaires pour les albumines d'une ration de lait. Or, il y a des cas où l'intoxication par les protéines fœtales est telle que l'organisme n'a même plus trois unités disponibles. On aura alors recours au régime hydrique, le jeûne étant moins intoxicant que le régime lacté, d'après les accoucheurs irlandais, du moins.

Certains auteurs préconisent la médicamentation diaphorétique, par moyens physiques (bains chauds, simples ou alcalins, cellules chauffantes, multiplications des couvertures) ou médicamenteux.

On a reproché à juste titre à cette méthode son inutilité: les substances albuminoïdes ne peuvent être éliminées par la sueur, note Tweedy, et, d'autre part, la diaphorèse concentre ces toxines dans le sang.

Il faut, cependant, reconnaître que, si comme Zangemeister en fait la supposition, le poison éclamptique est l'eau et si l'éclampsie résulte d'un excès de l'hydrémie gravidique, la médication diaphorétique se justifierait.

Mais il ne semble pas que les faits en aient confirmé l'efficacité.

La saignée sera souvent indiquée dès cette période, et c'est seulement pour éviter les redites que nous en causerons un peu plus loin.

A la période des convulsions, il faudra calmer l'excitabilité de la femme, désintoxiquer rapidement l'organisme et faire baisser la tension artérielle. *On diminuera l'excitabilité du sujet parce que, par les modifications subites qu'elles provoquent, les crises d'éclampsie aggravent l'état des femmes intoxiquées.* Ce sont des épisodes brutaux qu'il faut supprimer, car elles aggravent l'état des femmes intoxiquées.

1) Le chloroforme peut empêcher une crise, si, guettant l'apparition des premiers symptômes, on l'administre dès la période d'invasion. C'est un fait indéniable. Mais si ce médicament est souverain contre le symptôme convulsion, il est désastreux pour la maladie qui engendre ces convulsions, car il lèse profondément le foie déjà troublé par l'intoxication. C'est pourquoi Pinard, après l'avoir préconisé y avait peu à peu renoncé et Couvelaire l'a entièrement proscrit à la Clinique Baudelocque.

2) A Paris, à Lyon, on emploie volontiers le chloral. On l'administre à doses fortes, 10 à 15 grammes par vingt-quatre heures par doses de 4 grammes. Il se donne par voie buccale sous forme de sirop de chloral étendu d'eau ou par voie rectale, délayé dans 100 grammes de lait pour éviter l'irritation du rectum.

3) En Allemagne (1), aux États-Unis (2), en Irlande (3), à Alger (4), à Paris (5), certains accoucheurs emploient les injections de morphine (1). Ils les font précoces et répétées; à dose massive, la morphine supprime les crises. Elle n'aurait jamais le moindre inconvénient. Elle est éliminée rapidement. Elle diminuerait le taux de l'albuminurie surtout quand elle est donnée à dose massive, si paradoxal que cela paraisse.

Le progrès thérapeutique que réalise l'emploi de la morphine transformerait l'éclampsie en une maladie relativement bénigne, enseigne le Professeur Rouvier et récemment (2) il rapportait l'observation d'une femme qui, par erreur, avait reçu en une heure dix centigrammes de morphine sans inconvénient. Avocat des doses fortes, il considère qu'il n'est pas prudent d'employer des doses trop faibles (3).

4) Certains accoucheurs, à l'exemple de Stroganoff, font alterner des injections de morphine avec les prises de chloral.

5) Copeland (4) conseille l'application d'une vessie de glace sur la tête.

La saignée copieuse, renouvelée des anciens par MM. Porak *et* Macé, *donne toujours des résultats favorables, quand on l'a pratiquée à temps avant la production de lésions irrémédiables.* 1° La saignée enlève une quantité considérable de toxines qui, sans cela, seraient très longues à éliminer ou pourraient ne jamais l'être.

2° La saignée diminue l'hypertension, mais, pour cela, elle doit être copieuse. Une saignée copieuse est plus active que deux saignées soustrayant la même quantité de sang à l'organisme. A Paris, nous sommes volontiers d'avis que la saignée soit de 1.000 grammes et en tous cas quelle ne soit jamais inférieure à 800 grammes. Hofbauer (5) est aussi partisan de la saignée abondante.

Mais cette opinion n'est pas générale parmi les partisans de la saignée. C'est ainsi que Lichtenstein (6) préconise la saignée de 500 centimètres cubes, lorsque l'accouchement n'est pas imminent. Si, au contraire, le travail est très avancé, on fait une première saignée de 250 à 300 centimètres cubes, puis on procède à l'accouchement avant de faire une saignée plus abondante de 500 à 600 centimètres cubes. S'il est nécessaire, on renouvelle une ou deux fois cette évacuation sanguine.

Pour apprécier l'importance de la saignée, certains auteurs se fondent sur l'aspect de la femme, d'autres sur la tension artérielle. Chiriè a souvent arrêté la saignée en se basant sur la tension maxima, abaissée de 18-20 à 14-15 ou de 24-25 à 17-18; Mac Pherson essaie de ramener la tension maxima à 15. L'école de Bordeaux enseigne que pour avoir un effet durable, il faut abaisser la minima de 2 centimètres de mercure (7).

---

(1) Schiller (*Monats f. geb. und Gyn.*, févr. 1913) etc.

(2) Mac Pherson (*N. Y. State Journ. of Med.*, oct. 1918, (Knipe et Donnelly (*Amer. Journ. of Obst.*, juillet 1916) etc.

(3) Tweedy.

(4) D'après Rouvier (*Annales d'obs. et de gyn.*, juin 1914, p. 321).

(5) Chiriè (*La Médecine*, avril 1921).

(1) Certains auteurs (Lichtenstein, *Zentr. f. Gyn.*, 7 janv. 1922) préfèrent le pantopon, si l'accouchement n'a pas eu lieu et si le fœtus est vivant.

(2) *Soc. d'obs. et de gyn. d'Alger*, 14 février 1920.

(3) La morphine agirait, pour Rouvier, en calmant la surrénale dont le fonctionnement exagéré serait la cause de l'éclampsie.

(4) *Canadian Journ. of med. and Surg.*, 1915, p. 79.

(5) Zentralb. fur Gyn., 7 janvier 1922.

(6) Zentralb f. Gynak, 17 décembre 1921.

(7) *Rev. Française de Gyn. et d'Obst.*, mai 1921.

La saignée dont nous avons en France l'occasion de voir les effets remarquables est une méthode employée à l'étranger mais par d'assez rares partisans. Beaucoup des auteurs qui écrivent sur l'éclampsie n'en parlent pas, d'autres s'inscrivent contre elle (1), d'autres ne lui reconnaissent que de rares indications, tel Tweedy qui la réserve à quelques cas « *specially collected* ».

On a proposé, au lieu de saignée, l'emploi du veratum viride pour obtenir une baisse de la tension artérielle. Cette méthode est très répandue et surtout aux États-Unis. Pour certains auteurs, tout traitement de l'éclampsie consistera en l'administration des doses fortes et répétées (2). D'autres (3) le considèrent comme un médicament trop shockant.

Certains auteurs font suivre la saignée d'une injection de sérum. Cette pratique n'est pas employée en France, où l'on redoute cette introduction de chlorure et cette nouvelle hausse de la tension.

Au contraire, Tweedy et d'autres conseillent après saignée d'injecter dans les veines du sérum physiologique, ou une solution de carbonate de soude ou encore d'injecter sous la peau une solution bicarbonatée.

Pour Lichtenstein (4), si la malade est très anémiée par une abondante évacuation sanguine, surtout si elle a présenté des hémorragies, on pourra avoir recours aux injections sous cutanées de sérum. Cependant, il n'en est pas partisan, surtout lorsque les œdèmes sont considérables.

D'autres auteurs ont recours à la transfusion (5).

***

La ponction lombaire a une place restreinte dans le traitement des convulsions éclamptiques. On a eu l'idée de combattre par la ponction lombaire, l'hypertension du liquide céphalo-rachidien qu'on suppose devoir accompagner l'hypertension artérielle et qui, pour certains, aurait un rôle dans la genèse des convulsions.

Cette hypertension céphalo-rachidienne a été constatée par Kronig, par Thies. Mais elle n'est pas constante : Henkel ne l'a trouvé que quatre fois sur seize et Vaquez considère que ces cas sont liés à de l'œdème cérébral. Et il faut bien qu'il y ait un facteur surajouté pour expliquer ces hypertensions du liquide C. R. car, en principe, il y a antagonisme entre les deux tensions.

Quoi qu'il en soit, la méthode de la ponction lombaire aurait donné des résultats éclatants à certains auteurs, et parmi les plus récents Wilson (6), Snyders (7), Ervin (8), Fauvette (9), Brammer (10). D'après le Professeur Audebert, elle mettrait à l'abri des hémorragies méningées.

On a recommandé son emploi soit d'une façon systématique, soit dans certains cas : crises rebelles et subintrantes — crises augmentant en longueur — coma profond (Audebert). Il est certain que, dans ce dernier cas, la ponction lombaire pourra faire faire un diagnostic d'hémorragie méningée et éventuellement constituer un traitement.

Mais cette méthode ne s'est pas généralisée.

***

Les avis diffèrent sur l'opportunité du traitement obstétrical. *Avec beaucoup d'accoucheurs, je le réduis à presque rien.* On ne provoque pas l'accouchement, si la femme n'est pas en travail. On ne cherche pas à accélérer la dilatation. On se borne à hâter l'expulsion par le moyen approprié (forceps, version, quand la dilatation est complète).

D'autres sont beaucoup plus radicaux, ils provoquent l'accouchement ou l'accélèrent par moyens obstétricaux et chirurgicaux. Les uns ont recours à l'accouchement forcé, les autres à la césarienne. Celle-ci est pratiquée par voie abdominale (1) ou vaginale, la voie vaginale s'employant soit de parti pris (2), soit à défaut de la voie abdominale dans un cas d'infection possible (3) ou chez les primipares et les multipares à col rigide (4). A côté de ces interventionnistes de parti pris, il faut citer les interventionnistes relatifs (5) comme Tweedy qui réserve la césarienne aux cas très graves, comme Whitridge Williams (6) qui la crois indiquée dans un cas sur vingt, ou comme E. P. Davis (7) qui la préconise pour les primipares, près du terme, avec enfant vivant et col non dilaté et chez lesquelles l'affection a débuté brusquement.

Le principe de toutes ces interventions réside dans l'idée que le placenta des éclamptiques est une source de poison qu'il faut enlever au plus vite. Cette origine placentaire de l'éclampsie a été étudiée par divers auteurs. Young (8) considère que la toxémie est due à un infarctus récent du placenta. Cette infarctus est d'origine maternel. Il ne sera visible qu'un peu plus tard, mais il est suffisant pour créer une nécrose, dont les premiers stades d'autolyse produisent seuls des substances toxiques ; il faut donc se hâter d'intervenir.

Liepman (9) a vu que, à la différence des extraits de pla-

(1) Par exemple, A. L. Smith (*Brit. med. Journ.*, 26 juillet 1919).

(2) Haultain (*Edimb. med. Journ.*, déc. 1916). Porter (*Lancet-Clinic*, 20 juin 1914), Melton (*Journ. of the Ark. Med. Soc.*, janv. 1917).

(3) Mac Pherson (*N. Y. State J. of Med.*, oct. 1918).

(4) *Zentralb. f. Gynäk.*

(5) Voir en particulier Blair Bell (*Brit. Med Journ.*, 8 mai 1920) et P. E. Davis (*The Journ. of the Amer. Med. Ass*, 25 juin 1921).

(6) *Southern Journ. of M. and Surg.*, janvier 1918.

(7) *The Journ. of the Amer. Med. Assoc.* 1917, p. 1074.

(8) *Ibid*, 27 avril 1918, p. 1208.

(9) Thèse de Paris, 1919-1920, N° 243.

(10) *Thérap. Gazette*, 15 oct. 1918.

(1) Altmann (*Journ. of Temm. Med. Ass.*, déc. 1916) ; A. H. Smith (*Brit. Med. journ.*, 26 juillet 1919).

(2) Haughton (*India Med. Gaz.*, 1914, vol. 49, p. 137), Rossier (*Rev. méd. Suisse Romande*, 20 juin 1918).

(3) Carstens (*Lancet-Clinic*, 15 mai 1915).

(4) Parke (*Amer. Journ. of Obst.*, juin 1918).

(5) Naturellement, nous ne parlons pas des cas où le problème du traitement de l'éclampsie se complique de l'existence d'une dystocie.

(6) *Surgery, Gyn. and Obst.*, août 1917, p. 194.

(7) *Journ. of the Amer. Med. Ass.*, 25 juin 1921, p. 1813.

(8) Comme conséquence de cette théorie placentaire, Schachner (*Medical Record*, 1er déc. 1917) pense que la coexistence d'éclampsie et d'une gestation gémellaire (coïncidence assez fréquente : 5 °/₀ des cas d'éclampsie) est une indication formelle à section césarienne.

(9) *Journ. of Obst. and Gyn. of the Brit. Empire*, juillet 1914.

centa sain, le placenta d'éclamptique contient des toxines très actives et surtout au début de la maladie. L'indication est donc là encore de se hâter d'intervenir.

La thérapeutique activiste a beaucoup moins de partisans qu'il y a quelques années. 1° Elle est dangereuse, en effet, de tout le risque opératoire surajouté, qu'il s'agisse d'un accouchement forcé (1) exposant à l'hémorragie ou qu'il s'agisse d'une césarienne abdominale exposant à l'infection mortelle et à l'intoxication anesthésique. 2° Elle est injustifiée (2), car les cas graves semblent tirer leur gravité non de l'agent morbide, qui engendre la maladie, mais des lésions maternelles déjà irrémédiables. Il faut citer, à ce propos, Zweifel (3) qui a publié une observation d'éclampsie très grave débutant trois heures après une hystérectomie pour rupture utérine et Jona (4) qui, trois heures après une césarienne pour menaces d'éclampsie, a vu lui aussi les convulsions s'installer.

Knipe et Donnelly (5) considèrent que le traitement non opératoire donne moins de mort que les méthodes interventionnistes. Lichtenstein (6) préfère un traitement d'attente : par cette pratique, la mortalité diminue de moitié dans son service sur ce qu'elle était précédemment. Bien d'autres auteurs signalent cette augmentation de la mortalité maternelle, due à l'intervention, et même parmi ceux qui sont interventionnistes.

Les interventions obstétricales ou chirurgicales diminuent-elles la mortalité fœtale? Il semble assez démontré qu'il naît un peu plus d'enfants nés vivants, si l'on procède à une césarienne abdominale, plutôt que si l'on s'abstient. Ce gain ne suffit pas à contrebalancer le déchet de mères qui en est la rançon. De plus, ces enfants nés vivants, mais prématurés, meurent beaucoup dans les jours suivants, et comme le dit Guillemet, d'après son maître Pinard, étant donné que par le traitement médical, on obtient la persistance de la gestation une fois sur deux, on évite ainsi de mettre au monde de tels prématurés.

Un mot sur la décapsulation rénale, pour finir. Certains auteurs la pratiquent encore sur la seule indication qu'il y a une éclampsie (1), d'autres pour éclampsie compliquée d'anurie. White (2) a publié le cas de cette deuxième catégorie où il a procédé à une césarienne abdominale suivie d'une opération qu'il appelle néphrotomie mais qui était plutôt une décapsulation et qu'il pratiqua par voie transpéritonéale.

Brindeau (3) estime qu'il faut réserver la décapsulation aux cas où l'éclampsie se complique d'un élément néphritique et où vingt-quatre heures après l'accouchement, la situation reste grave.

Henri Vignes.

(1) Accouchement forcé ou césarienne vaginale, car c'est tout un
(2) Mac Glinn. (*Amer. Journ. of Surgery*, août 1920, p. 209).
(3) *Zentralb. f. Gynäk*, janvier 1914.
(4) *Medical Journ. of Australia*, 18 août 1918.
(5) *Amer. Journ. of Obst.*, juillet 1916.
(6) *Zentralb. f. Gynäk*, 7 janvier 1922.

(1) Caldwell (*Brit. Med. Journ.*, 24 mai 1920).
(2) *British Med. Journ.*, 6 juillet 1918.
(3) *Gynécologie et Obstétrique*, 1921, tome III, p. 274.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Chesneau, Dardel
Amélie-les-Bains	Pujade
Ax-les-Thermes	Boyer, Gomma
Bagnoles-de-l'Orne	Poulain, Quiserne, Hügel.
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bains-les-Bains	Henry
Besançon-La-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Pathault
Bourbon-Lancy	Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville
Capvern	Pomarède
Cauterets	Armengaud, Meillon
Châtel-Guyon	Aine, Riberolles
Contrexéville	Graux, Bricout
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Lévy-Darras
La Bourboule	Christin, Boudry, Jumon
La Preste	Labault.
La Roche-Posay	Bardet, Guyot
Lamalou	Cauvy, Michaud
Luchon	Germès, Baqué, Pelon, Molinéry
Luxeuil	Picot
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Perpère, A. Mascarel, Guérin de Sossiondo
Néris	Dereure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Rocher
Salies-de-Béarn	Raynaud
Saint-Amand	Breton
Saint-Gervais	Mallein
Saint-Honoré	Maurice Binet, Ségard
Saint-Nectaire	Porge, Sérane, Siguret
Saint-Sauveur	Macrez
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Peytoureau
Vichy	De Fossey
Vittel	Guyonneau, Amblard

II. — Stations Climatiques

Arcachon	Festal, Boudry
Cannes	Pascal
Chamonix	Fischer
Berck sur-Mer	Calvé, Calot
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Meurisse, Nachmann

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarges
Education physique (Stade de l'Océan).	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à *Villeneuve-la-Garenne* (Seine).

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.
FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien, à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p^r jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laboratoires **NALINE**, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

VITAMINA

& ses VITAMINES

substances ferments indispensables à la vie

VITAMINA est le premier, le seul aliment *Biologiquement complet* employé par les Médecins.

Spécifique de la croissance de l'enfant.
Aliment de choix de la femme enceinte.
Spécifique des insuffisances nerveuses.
Aliment de choix des Asthéniques.

VITAMINA rétablit l'équilibre métabolique par son action :

1° — Sur le système nerveux ;
2° — Sur l'énergie électronique ;
3° — Sur les glandes à sécrétion interne ;
4° — Sur les ferments et les diastases.

La **VITAMINA**, vous permet d'ajouter à la thérapeutique un élément nouveau basé sur la récente découverte des VITAMINES.

Dans certains cas cliniques mal définis où l'organisme est en souffrance, elle sera la pierre de touche du diagnostic en guérissant le malade.

MODE D'EMPLOI : La possibilité de mélanger la VITAMINA avec tous les aliments solides ou liquides en rend l'emploi très facile et très étendu. On peut varier à l'infini les combinaisons dans lesquelles la VITAMINA peut entrer ; on peut l'associer au lait, au cacao, au riz, aux compotes, au chocolat, au thé, aux confitures, etc... à condition de la mélanger à une température ne dépassant pas 50 degrés. Bien délayer pour obtenir un mélange sans grumeaux.

EN VENTE : TOUTES PHARMACIES

ON GUERIT LA TUBERCULOSE

PAR LE TRAITEMENT CALCIQUE

Par MM. L. ROUSSEAU et TETBERT.

Vraiment il faudrait s'entendre !

On présente comme le dernier cri du nouveau, un traitement de la tuberculose pulmonaire par l'emploi de la chaux en inhalation.

Or ceci est du très vieux, et M. Coutière dans sa communication à l'Académie de Médecine, n'a fait que remuer le fatras de la thérapeutique de jadis tombée en oubli.

Voici plus de deux tiers de siècle que Frédéric Leclerc, l'élève préféré de Bretonneau, qui l'appelait familièrement *mon Frédéri*, enseignait à l'École de Médecine de Tours où il était professeur, que la chaux avait une action salutaire sur la tuberculose pulmonaire, et il avait imaginé un traitement par inhalation qu'on jugerait copié sur celui proposé par M. Coutière s'il n'y avait pas une antériorité constatée par l'état civil en faveur de l'original médecin de Tours.

On venait de toute la France inhaler le calcium du docteur Leclerc, et nombre de malades qu'il guérit avant 1870 existent encore et ont été étonnés de l'annonce bruyante faite de la découverte de M. Coutière.

Aussi bien certains élèves de Leclerc ont protesté.

Voici ce qu'écrit dans *Le Concours médical* M. L. Rousseau :

TRAITEMENT CALCIQUE DE LA TUBERCULOSE.

Je vois dans la *Revue des Sociétés savantes* du n° 4 du *Concours*, une communication de M. Coutière à l'Académie de Médecine, sur l'emploi de la chaux en inhalations dans le traitement de la tuberculose pulmonaire. Ce qui m'étonne, c'est que personne n'a cru devoir relever que cette méthode datait *de plus de cinquante ans !* Et je suis en mesure de l'établir attendu qu'en 1868 et 69, étant élève en pharmacie à Tours (où je continuais mon stage commencé à Nantes), j'ai assez éternué et pesté après le broyage au mortier de la chaux vive, qu'un docteur de Tours, dont je n'ai plus le nom, employait en insufflation. De bien des côtés de la France arrivaient des tuberculeux à Tours, pour s'y faire soigner par ce docteur. J'ajoute que son traitement comportait aussi l'emploi de pilules d'extrait de noyer et des infusions d'écorce *fraîche* de noyer, coupée en petit cubes, ce qui me mettait la main dans un bel état.

Voilà un point de l'histoire de la thérapeutique, qu'il m'a paru devoir être mis en lumière.

L. ROUSSEAU.

Et M. Rousseau nous écrit :

C'est bien le docteur Leclerc, dont j'avais perdu le souvenir du nom. Pour ma part, je faisais mon stage chez M. Barret, pharmacien, place aux Légumes (Tour Charlemagne, je crois), qui fut nommé (après mon départ de Tours le 19 juin 1869), professeur adjoint à l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours, puis est mort quelques années après tuberculeux, à la suite d'une pleurésie contractée aux bains froids, en 1869. Son père était blanchisseur de cire à Saint-Avertin. Ainsi que je l'ai dit, des malades allaient à Tours, de tous les coins de France, pour se faire soigner par la méthode du docteur Leclerc. J'ai cru devoir adresser ma petite communication au *Concours*, parce que j'estime qu'il faudra rendre à chacun ce qui lui appartient.

De son côté le docteur Robert, d'Esvres-sur-Indre, nous donne les détails qui suivent :

Peut-être vais-je pouvoir vous renseigner sur le confrère qui en 68-69, vous faisait broyer de la chaux vive dans le laboratoire de la pharmacie à l'hôpital, dirigée par Barnsby, décédé il y a quelques années. J'étais bien jeune encore, 8 ou 9 ans, mon père qui était le chef du bureau des entrées (nous habitions au-dessus de votre réfectoire), dit un jour à ma mère, en ma présence : « Le père Leclerc veut tuer ses malades : il leur fait souffler de la chaux vive pulvérisée dans la gorge ». Quoique très jeune, je me suis toujours rappelé les paroles de mon père et je suis très surpris qu'aucun confrère, ancien élève de Leclerc, n'ait rappelé ce traitement : seraient-ils tous morts. Peut-être étiez-vous à l'hôpital du temps des Cruet, des Huret, des Charcellay, des Doutrebente etc.

Allons, que bonne justice soit rendue au docteur Leclerc, guérisseur de tuberculeux par l'inhalation de la chaux.

Rendons à chacun son mérite et ne laissons pas les méchants moineaux emporter de notre jardin les cerises bien appétissantes qui y ont mûri par nos soins.

TETBERT.

DIGITALINE cristée NATIVELLE
Académie de Médecine de Paris.
Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.
SOLUTION au millième
GRANULES BLANCS au 1/4 de milligr.
GRANULES ROSES au 1/10e de milligr.
AMPOULES au 1/4 de milligr.
AMPOULES au 1/10e de milligr.
69, Boul. Port-Royal. Paris.

LE SÉRUM GLUCOSÉ DANS L'ANURIE CALCULEUSE

Par le Docteur GUYONNEAU
Médecin-consultant aux Eaux de Vittel
Lauréat de la Faculté de médecine.

L'anurie est l'absence d'urine dans la vessie. L'urine peut en être absente soit parce que le rein a cessé de la produire, soit parce qu'un obstacle s'est interposé entre le lieu de production et le réservoir vésical.

Dans un précédent article « SUR QUOI ET POURQUOI AGIT LA CURE DE DIURÈSE » (*Médecine Internationale illustrée*, juin 1921), nous avons considéré l'organisme comme un vaste laboratoire où s'accomplissent les phénomènes osmotiques les plus divers.

C'est encore à un phénomène osmotique qu'il faut rapporter la formation de l'urine dans le rein puisque les tubes et les glomérules rénaux sont, quand ils possèdent leur intégrité, des parois perméables vivantes pour les molécules dissoutes.

Ces éléments nobles du rein peuvent dans certaines conditions perdre tout ou partie de leur puissance osmotique, soit par un état défectueux de leurs propres membranes, soit par modification de la concentration urinaire, soit par un trouble de la circulation ou de l'innervation rénales, la pression sanguine ou le système nerveux jouant un rôle important dans la fonction secrétoire du rein.

Cette puissance osmotique peut être diminuée (oligurie) et même supprimée momentanément ou définitivement.

L'absence de sécrétion urinaire constitue l'anurie sécrétoire.

Mais la glande rénale peut continuer à remplir ses fonctions de sécrétion, sans que pour cela, on trouve, dans le réservoir vésical, l'urine qu'un obstacle quelconque : tumeur, compression, calcul de l'uretère, etc., a empêché d'y arriver. C'est l'anurie excrétoire, mais nous n'avons en vue ici que l'anurie calculeuse souvent accidentelle, s'établissant peu à peu sous l'influence d'une trop forte concentration urinaire, d'un calcul plus ou moins haut placé. Le plus souvent ces deux anuries sont associées, se complétant, se compliquant ou se superposant.

Quoi d'étonnant, en effet, qu'une altération de la glande rénale si minime soit-elle, une irritation d'un point quelconque par la présence d'un calcul obturateur ou non, ou par de la lithiase, soient capables d'en inhiber la totalité par ce que j'appellerai *un réflexe intra-rénal* quand on sait que cette même irritation partie d'un point quelconque d'un uretère ou d'un rein peut non seulement produire un spasme obturateur, mais inhiber le rein opposé par un réflexe réno-rénal ou la production de substances néphrotoxiques inhibitoires.

C'est ce que nous voyons dans l'ophtalmie sympathique, dans les complications de l'appareil urinaire au cours de l'appendicite, et dans les opérations sur le rectum produisant parfois de la rétention vésicale.

Quoiqu'il en soit du mécanisme qui a produit l'anurie, qu'elle soit sécrétoire relevant de la thérapeutique purement médicale ou excrétoire pouvant réclamer une intervention chirurgicale plus ou moins urgente, l'anurie et notamment l'anurie calculeuse est efficacement combattue par le Sérum glucosé, le vrai médicament d'urgence de l'anurie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le sucre est employé en médecine, les auteurs les plus anciens le mentionnent dans leurs ouvrages. Depuis longtemps ses propriétés diurétiques elles-mêmes sont connues.

Les cures de raisins, de fruits, de lait, ne doivent leurs qualités diurétiques si précieuses qu'aux divers saccharides qu'elles fournissent à l'organisme.

Il était donc naturel de songer à utiliser les propriétés diurétiques du sucre de raisin, le glucose, de ce glucose que l'on trouve en nature ou en puissance dans les fruits sucrés, les céréales, les plantes et dans l'organisme ; le foie n'est-il pas l'organe glyco formateur et glyco régulateur par excellence.

Le glucose, substance ternaire dont la formule C6 H12 O6 possède différentes fonctions alcooliques et aldéhydiques, est capable de se polymériser, de se dédoubler et de produire dans l'organisme les substances les plus variées au contact des sécrétions endocriniennes.

Le glucose peut d'ailleurs être obtenu à l'état de très grande pureté.

Je ne suis certes pas le premier à avoir utilisé le Sérum glucosé pour combattre l'anurie calculeuse puisque Achard, dans un mémorable rapport au Congrès de l'Association Internationale d'Urologie sur la Pathogénie et le traitement des anuries, en avait déjà en 1908 mentionné l'emploi et que Jeanbrau, dans la discussion qui suivit, apporta plusieurs observations relatives au succès de cette thérapeutique.

Bien d'autres praticiens l'ont également employé.

Mais j'estime que son usage peut être encore plus généralisé et rendre de signalés services, notamment aux praticiens de campagne en attendant le secours de la chirurgie.

J'ai pensé, en outre, que l'observation qu'on va lire, présente suffisamment d'intérêt pour être publiée :

« Mademoiselle M. B..., 27 ans, sans profession, m'est adressée le 17 juin 1921 par le confrère P... avec la lettre suivante :

« Je vous adresse une gentille petite cliente qui possède « malheureusement un passé pathologique très chargé « depuis une dizaine d'années ; troubles nerveux ayant « nécessité la maison de santé, affection oculaire grave soi- « gnée par Lapersonne et Gastou par le Néosalvarsan et le « cyanure intraveineux, etc. Tout dernièrement, Wasser- « mann encore positif. Ponction lombaire avec liquide

« céphalo-rachidien positif également. A la suite, crise grave « de coliques néphrétiques ayant nécessité la morphine « pendant cinq jours, petites crises depuis avec sable uri- « naire. C'est pour cette raison surtout que je vous l'envoie, « aussi pour la changer de milieu. Elle a autant besoin de « soins psychiques que de l'eau de Vittel. J'espère que « vous lui donnerez les deux et qu'elle reviendra guérie « tout au moins de ses crises néphrétiques. »

Lapersonne avait diagnostiqué : chorio-rétinite gauche et kératite interstitielle à droite.

Gastou avait trouvé un Wassermann positif dans le sérum sanguin et dans le liquide céphalo-rachidien.

A. H... : père vivant bien portant que je n'ai pas vu ; mère bien portante m'a déclaré n'avoir jamais fait de fausses couches. Un frère bien portant.

A. P... : rougeole, varicelle, entérite, coqueluche, règlée à 15 ans, de 18 à 25 ans pas de règles à la suite d'un accident survenu à son frère, accident qui l'aurait vivement impressionnée, neurasthénie qui dura plusieurs années, opération d'appendicite il y a trois ans dont ne parle pas la lettre d'envoi, et coliques néphrétiques.

Actuellement se sent faible, a toujours des douleurs dans les reins, urine peu et presque pas au cours de son voyage... (urines chargées) pas d'appétit, vomit facilement, toujours constipée, dort mal, poids 45 k. 700.

Une dernière fiche du docteur Gastou porte que le Wassermann du liquide céphalo-rachidien a été négatif.

L'examen révèle en effet un organisme en voie de déchéance, mais rien aux poumons ni au cœur qui est mou Ta : Mx = 10 Mu = 6.

Le palper rénal montre un rein droit sensible et augmenté de volume. Le foie est petit, la rate n'est pas percutable. La paroi abdominale flasque porte une cicatrice opératoire à droite. Il y a ptose abdominale, les réflexes sont exagérés. La vue est bonne, mais il persiste des traces des lésions constatées. Les urines sont rares.

Cette jeune fille est triste, pleure facilement et laisse entendre qu'elle souffre surtout moralement.

Je fis une première analyse des urines et j'inscrivis le diagnostic suivant :

Coliques néphrétiques à répétition chez une psychique à Wassermann positif avec présence probable de calcul. Je basais ce diagnostic de présence probable de calcul, sur l'examen microscopique du dépôt urinaire constitué par d'abondants cristaux d'acide urique et d'oxalate de calcium isolés et agglomérés en pseudo cylindres avec de nombreuses hématies, des leucocytes en amas et des cellules rénales. Il y avait donc irritation rénale.

Je fis part de ce diagnostic au confrère qui m'avait envoyé cette petite malade.

La radiographie nous montra :

Un calcul bas placé dans le rein gauche.

Deux calculs haut placés dans le droit.

Était-ce une contre-indication à la cure ?

Non, puisque le volume du calcul gauche ne semblait pas dépasser la lumière de l'uretère, et que ceux de droite ne pouvaient pas être mobilisés. Mais en présence d'un tel état général la cure de Vittel devait être conduite avec la plus grande circonspection, d'autant plus que les douleurs rénales persistaient encore malgré le repos qui fut prolongé deux jours avant de commencer la cure.

Je prescrivis à ma petite malade de boire à jeun et au lit 100 grammes de Grande Source réchauffée toutes les heures et après la troisième dose une infusion chaude — régime sévère, bain chaud suivi de frictions alcooliques, laxatif contre la constipation qui persiste depuis plusieurs jours.

Le volume des urines augmente légèrement, mais l'estomac ne pouvant absorber la quantité d'eau nécessaire pour forcer la diurèse, celle-ci resta stationnaire, légèrement supérieure à 500 grammes. Cependant le rein droit était moins sensible et semblait diminuer de volume.

Le 24 juin, la petite malade, après être allée au théâtre malgré moi, se plaint du bas-ventre, elle a senti une douleur se propager du rein gauche jusque dans le bas-ventre — 1/2 litre d'urines très sableuses dans les vingt-quatre heures.

Je la condamne au lit. C'est une petite malade peu discipli. née, n'aimant pas le lait, sans appétit, ne buvant pas au repas-

Le 25 juin au matin, je ne trouve que 100 grammes d'urine ; boissons chaudes, bains chauds — douleurs toujours du côté gauche et vésicales ; 7 heures du soir — pas d'urine — ventouses lombaires ; 26 juin — pas d'urine — tisanes diurétiques — compresses chaudes, cataplasmes sinapisés pour remplacer les ventouses sans effet sur ce demi-squelette ; 7 heures — toujours pas d'urine — céphalée, vomissements ; 9 heures — injection sous-cutanée de 250 grammes de Sérum glucosé en prenant toutes les précautions d'asepsie car la solution sucrée serait un milieu de culture trop favorable sur cet organisme réagissant si mal.

Le lendemain matin — 500 grammes d'urine émise à 3 heures et 7 heures.

Je prescrivis de l'eau de Grande Source lactosée.

Le soir il y avait plus d'un litre d'urine.

Je ne renouvelai pas l'injection de Sérum glucosé ; 250 grames avaient suffi pour faire disparaître une anurie qui menaçait de prendre des proportions ennuyeuses.

Je pus reprendre le surlendemain une cure des plus légères qui entretint une diurèse tantôt dépassant le litre, tantôt l'atteignant à peine, mais qui entraîna une quantité notable de sables.

Une deuxième analyse d'urine pratiquée le 8 juillet ne trouva pas le dépôt urinaire sensiblement modifié, mais la troisième du 20 juillet montra l'absence d'hématies et de leucocytes, ce qui prouvait que les reins malgré tout avaient été lessivés ; d'ailleurs les douleurs n'étaient plus qu'intermittentes et moins fortes.

COMMENT AGIT LE SÉRUM GLUCOSÉ ?

Le Sérum glucosé qu'il soit introduit par la voie veineuse à l'état de solution hypertonique dans les cas d'extrême urgence ou par la voie sous-cutanée ou intra-musculaire en solution isotonique comme dans le cas présent ; agit d'abord par sa propre masse modifiant la viscosité sanguine, n'apportant aucune impureté et surtout pas de sel à un organisme déjà en état de rétention ; par conséquent, il donne au rein moins de travail que le sérum chloruré. Il modifie ainsi la pression intra-rénale qui joue un si grand rôle dans la sécrétion urinaire.

Le glucose apporte ses propriétés diurétiques, ses propriétés caloriques et nutritives si utiles, pour un coup de fouet au muscle cardiaque.

Cette solution sucrée diminue la concentration urinaire trop forte pour traverser les parois osmotiques, mais surtout elle dilue les néphrotoxines jusqu'à neutraliser leurs propriétés inhibitoires.

Le glucose partiellement brûlé dans les tissus s'élimine par les poumons à l'état d'eau et d'acide carbonique, ce qui diminue d'autant le travail rénal.

Que ce soit par lui-même, par ses combinaisons, ses polymérisations, ses dissociations, le glucose produit dans l'anurie d'origine calculeuse un résultat certain : la diurèse qui préserve de l'urémie, mais qui ne doit pas faire perdre de vue l'intervention ultérieure.

Le 24 septembre, le docteur Heïtz-Boyer enleva les calculs du rein droit, intervention qui nécessita l'emploi du Sérum glucosé, malgré le drain qui resta en place trois semaines.

Le calcul du rein gauche fut évacué spontanément le 8 décembre « non sans difficultés ni souffrances » m'écrivit la petite malade.

LUCHON, STATION SULFUREUSE DE MONTAGNE POUR ENFANTS

Par le Docteur Henri PELON

Ancien chef de clinique à la Faculté de Montpellier
Lauréat de l'Académie de Médecine
Médecin des Eaux de Luchon

Trois groupes d'enfants sont justiciables de la double cure de Luchon (cure sulfureuse, cure d'altitude) :

Les **anémiques**.
Les **lymphatiques**.
Les **scrofulo-tuberculeux**.

I. — ANÉMIQUES.

Les enfants présentant ce qu'on est convenu d'appeler couramment « le syndrome anémique » sont les uns des *anémiques* vrais, les autres des *chloro-anémiques*.

Dans ces diverses anémies, *globulaires* ou *hémoglobiniques*, la thérapeutique thermale doit se proposer d'agir :

1° Sur les *facteurs de l'état anémique* ou *chloro-anémique* de l'enfant ;

2° Sur *cet état lui-même*, considéré indépendamment de la cause qui lui a donné naissance.

Loin de s'opposer l'une à l'autre, la thérapeutique *pathogénique* et la thérapeutique *symptomatique* des états anémiques seront mises en œuvre parallèlement.

Luchon, que je prends comme type des stations sulfurées de moyenne montagne, a une action trois fois favorable, grâce à

ses sources **sulfurées**,
ses eaux **ferrugineuses**,
son **climat** de **mi-altitude**.

A la suite des expériences faites sur place par M. le professeur Marcel Labbé, il est nettement établi que le traitement sulfuré de Luchon a les deux résultats suivants :

1° *Augmentation de l'activité de réduction de l'oxyhémoglobine ;*

2° *Accroissement rapide de la teneur du sang en hémoglobine.*

Il amène une modification heureuse du sang, et aide à la formation de l'hémoglobine, en mettant à la disposition de l'économie du soufre, métalloïde qui entre dans la constitution de l'hémoglobine pour une teneur triple de celle du fer.

Les eaux *ferrugineuses*, très fraîches, relèvent l'appétit des jeunes sujets qui les absorbent, facilitent la digestion, reconstituent le sang (action hématoplastique), elles stimulent l'activité hématopoiétique en même temps que l'élaboration de l'hémoglobine. Ces eaux sont très nombreuses à Luchon où le médecin n'a que l'embarras du choix pour déterminer la source ferrugineuse qui conviendra le mieux à telle ou telle forme d'anémie infantile.

Enfin le *climat* de moyenne altitude, qui est celui de Luchon, ajoute ses bienfaisants effets à ceux des sources sulfurées et ferrugineuses. L'amplitude respiratoire est augmentée : les mouvements du poumon étant plus étendus, il lui vient plus de sang, et, en raison de cette congestion physiologique, il acquiert une force de résistance plus grande (R. Gaultier). Le séjour de mi-altitude détermine une augmentation progressive réelle des globules rouges et a une action excitante sur la fonction hématopoiétique de la moelle osseuse. L'appétit devient meilleur, contribuant ainsi à un relèvement rapide de l'état général de la nutrition ; l'enfant joue plus longtemps sans fatigue et reprend de bonnes couleurs, manifestation extérieure d'heureuses manifestations hématologiques.

II. LYMPHATIQUES.

Les enfants lymphatiques sont atteints de trois ordres de lésions, souvent associées du reste, lésions

cutanées,
muqueuses,
ganglionnaires.

La gamme sulfurée de Luchon permet, grâce à son étendue, de remplir toutes les indications se rapportant aux *dermatoses* des lymphatiques, qu'elles soient irritables (eczéma, prurits, prurigos, urticaire, herpès), ou non irritables (psoriasis, kératoses, acné, pyodermites, impétigo).

Les lésions *muqueuses* frappent principalement le rhinopharynx (avec propagation vers la trompe d'Eustache), le larynx, la trachée et les bronches.

Quant aux lésions *ganglionnaires*, elle sont trop connues pour que je m'y arrête. Je rappelle seulement que les adénopathies sont souvent généralisées, tandis que, d'autres fois, elles sont localisées aux aines, aux aisselles, au cou, où elles forment des paquets plus ou moins volumineux nettement perceptibles ; quelquefois enfin ce sont les ganglions trachéo-bronchiques médiastinaux qui sont surtout intéressés.

Si le traitement thermal local varie suivant les diverses formes cliniques des manifestations cutanées, muqueuses ou ganglionnaires, le traitement thermal général est le même, s'adressant à la diathèse elle-même, laquelle essentiellement caractérisée par un ralentissement des échanges organiques, réclame une médication thermale franchement stimulante. Or, les eaux sulfurées de Luchon excitent cette nutrition ralentie, ce que démontre l'élévation des rapports de l'azote de l'urée à l'azote total, du soufre acide (sulfates et phénols) au soufre total, ce que démontre aussi l'augmentation considérable de l'élimination de l'acide urique, ainsi que la diurèse très remarquable produite par le traitement thermo-sulfuré. Et comme le soufre aug-

mente le mouvement vital de toutes les cellules de l'organisme, il accélère la nutrition.

III. — **SCROFULO-TUBERCULEUX.**

La même action de stimulation et d'excitation est recherchée dans le traitement des diverses manifestations de la scrofulo-tuberculose, qui est un degré plus avancé du lymphatisme.

Ces manifestations sont de deux ordres :

ganglionnaires,
ostéo-articulaires.

Les lésions *ganglionnaires* ne se bornent plus, comme précédemment, à un simple gonflement, mais vont jusqu'à l'ulcération et à la suppuration.

Quant aux lésions *ostéo-arthritiques*, ce sont habituellement des ostéites et des tumeurs blanches souvent fistulisées.

L'indication formelle est de tarir ces suppurations interminables. Un traitement thermal purement local serait pour cela insuffisant. Une cure sulfurée générale doit d'abord s'adresser à l'état diathésique de l'enfant, redresser ses modalités nutritives viciées et accélérer vivement ses combustions intra-cellulaires si fortement ralenties, mais il faut aussi, par des pratiques locales variées, amener au niveau des lésions ganglionnaires ou ostéo-articulaires une stimulation et une irritation des tissus chroniquement enflammés, aboutissant à la rénovation de ces tissus, à la diminution et à la suppression de l'écoulement et enfin à la cicatrisation. Je ne saurais, dans ce but, assez recommander les excellents résultats, obtenus par l'usage alterné ou mieux successif des eaux sulfurées et chlorurées, témoins les cas si nombreux d'enfants scrofulo-tuberculeux que je vois, chaque année, radicalement transformés par la double cure : chlorurée forte à Salies ou Biarritz et sulfurée aux sources fortes de Luchon, l'association de ces deux groupes hydrominéraux renforçant puissamment leurs effets respectifs et amenant un résultat final que chacun, employé isolément, n'aurait pu produire (1).

(1) Pour plus amples détails sur les techniques hydrominérales, voir :

H. Pelon. — Guide de thérapeutique hydro-minérale. Choix d'une station française dans les maladies courantes. Paris, Maloine.

H. Pelon. — La station thermale et climatique de Bagnères-de-Luchon. — Luchon, librairies.

RADIO OU RADIUMTHERAPIE ?

Radiothérapie profonde ?

Par le Docteur FOVEAU de COURMELLE.

Dans la *Gazette Médicale du Centre* du 15 novembre 1921, nous avons parlé « Radio et Radiumthérapie Gynécologique », mais les idées marchent en ce moment si vite qu'il y a lieu d'y revenir. Ne s'agit-il pas, d'ailleurs, de faits électriques, radio-actifs, évoluant électriquement.

Dans le *Sud Médical* des 15 mars et 15 octobre 1921, et 15 janvier 1922, nous avons traité longuement de « Points d'histoire de la Radio et Radiumthérapie », et de « Radio et Radiumpathie, Accidents, des Rayons X et du Radium », « Radio ou Radiumthérapie ? », en des études très complètes que nous ne pouvons que résumer ici, y renvoyant nos lecteurs.

Nous avons montré, en maints articles, aux Congrès de Rouen et de Washington, de 1921, les actions et les dangers de ces corps ou plutôt de ces radiations encore si peu connues, malgré maintes affirmations *ex cathedra*, et leur actuel emploi inconsidéré est le fruit d'une nouvelle invasion d'outre-Rhin.

A l'heure présente, grâce aux affirmations allemandes (et non nouvelles) sur la radiothérapie profonde, nouvelle appellation d'une vieille chose, de la radiothérapie à fortes intensités en somme, connu bien avant la guerre, on peut se poser la question de savoir si, en matière de fibromes, de cancers utérins ou mamellaires, d'adénites même, il ne vaut pas mieux l'opération, les Rayons X, le sel radifère, ou la combinaison, parfois, des trois procédés ? Nous n'allons pas nous prononcer en dernier ressort, comme le font certains auteurs. Il y a trop d'aléas, trop d'inconnues en ces graves problèmes. La médecine considérée dans son ensemble aura toujours beaucoup d'hypothèses, de probabilités, sur lesquelles elle ne pourra se prononcer.

Les Rayons X, notamment, ont été tellement limités à leur début que la prudence s'impose : ils ne devaient servir qu'à révéler les corps étrangers dans l'organisme, et encore, et peu après, cependant, en octobre 1896, le Docteur Despeignes, de Lyon, notait leurs effets heureux sur le cancer ; c'est donc un Français qui inventa la radiothérapie en fait, et un autre, l'auteur de cet article, qui la baptisa et l'étendit (1) ; ceci n'est peut-être pas inutile à dire et répéter en présence de la nouvelle invasion dont nous allons parler.

Un de nos maîtres les plus éminents et les plus compétents, le Professeur Jean-Louis Faure, dont nous avons

(1) Docteur FOVEAU DE COURMELLES. *Traité de Radiographie Médicale et Scientifique.* Préface du Professeur d'ARSONVAL. Premier enseignement des Rayons X à la Faculté de Médecine de Paris. École pratique. Paris, mai 1897. Deuxième édition, 1905, et *Précis d'Electro Radiologie.* Préface du Professeur A. ROBIN, Paris, 1918.



Rhumatismes Sciatiques

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies Blessures de guerre

Pour la CURE DE DIURÈSE prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions spécifier **EVIAN-CACHAT**

ÉTABLISSEMENT DE 1er ORDRE
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
—
SAISON de mai à octobre
—

BAINS SALINS
DE
BESANÇON-LA-MOUILLÈRE

74 CABINES
Hydrothérapie complète
—
BAINS SULFURO-SALINS
—

Eaux chlorurées sodiques fortes, bromo-iodurées (par litre) : 291 gr. 200 de chlorure de sodium, 0 gr. 118 de bromure de potassium

Maladies des FEMMES - Maladies des ENFANTS - Affections des OS et des ARTICULATIONS

Traitement combiné avec le " FANGO " *du* Rhumatisme, *de la* Sciatique, *de la* Goutte

EAUX-MÈRES POUR BAINS, INJECTIONS, COMPRESSES A DOMICILE

Traitement gratuit pour MM. les Docteurs; demi-tarif pour leurs familles

cité souvent, et ici même, l'opinion autorisée, disait notamment en sa leçon inaugurale : « La radiothérapie, le radium nous enlèvent la plupart des fibromes ». C'est montrer son éclectisme et son impartialité.

Mais, en matière de Rayons X et de Radium, la question des doses reste en discussions. Alors qu'en pharmacopée, nous avons bien quelques variations, nous oscillons entre des *maximas* et des *minimas* relativement peu étendus et cependant appréciables, car il y a lieu de tenir compte des susceptibilités, des idiosyncrasies variables avec les individus ; lesquelles niées d'abord en l'application des radiations, ont dû s'imposer et s'appellent aujourd'hui *radiosensibilités*.

Dans le domaine électrique que j'applique depuis 1888, après des études scientifiques antérieures en ce domaine, c'est l'éternelle discussion à laquelle j'ai assisté : le problème dosage n'a jamais été solutionné et il prend en ce moment une acuité et une gravité particulières. Quand nous avions l'électrolyse contre les fibromes, il y avait déjà les doses fortes et les doses faibles en présence, et mon enquête près des électro-thérapeutes, en 1895, et publiée au Congrès de Gynécologie de Bordeaux, révélait la préférence pour les doses faibles en moyennes. Mais, aujourd'hui où nous agissons avec des doses pouvant être formidables, et combien nocives, voire meurtrières, de Rayons X ou de radiations radio actives, le problème est véritablement angoissant. On m'a cité, je l'ai dit, de véritables cloaques formés aux dépens de l'utérus, de la vessie par les sels radifères. J'ai reproduit, avant la guerre, dans mes « Année Électrique, Électrothérapique et Radiographique » des cas de brûlures cutanées et profondes produites par des doses fortes de Rayons X cependant bien lointaines de celles de la radiothérapie, dite « profonde » d'aujourd'hui.

On allèguera qu'on sait mieux doser et filtrer et par suite régler Rayons X et Radium. Ce n'est là encore qu'une affirmation. On filtre les Rayons X par l'aluminium depuis la première heure, on relie même l'aluminium au sol également depuis le début des Rayons X pour éviter ce que le Docteur A. Béclère, membre de l'Académie de Médecine, appelle : « la maladie des rayons durs » (1). Le dosage avec les travaux de Villard, Guilleminot, H. Bordier, Foveau de Courmelles, n'a guère progressé en ces dernières années, bien qu'on nous annonce pour bientôt maints appareils nouveaux. Selon les individualités, la fameuse dose dite d'érythème varie. Et quand on a cet érythème, sait-on exactement ce qu'il en adviendra ultérieurement, voire longtemps après ? Connait-on bien les idiosyncrasies, les anaphylaxies, radio ou radiumthérapiques, quand on ignore même tant de choses des autres médications ?

J'ai eu jadis l'occasion d'observer l'homme momie, en avril 1897 ; ce phénomène avait été radiographié en septembre 1896, par le Docteur Maximin Gilles, à Marseille, sans accidents : Radiguet le radiographia plus rapidement en avril 1897. Des progrès de technique et d'intensité ayant été déjà réalisés, et le sujet perd tous ses cheveux ; la première dose de Rayons X au lieu d'immuniser le sujet l'avait sans doute rendu plus apte par anaphylaxie à subir toute l'action de la seconde radiographie. Le Professeur Ch. Richet, le découvreur de ces phénomènes, nous en démontrait l'extension dans le domaine de l'aviation où le moral a une telle importance (Congrès de Navigation aérienne, Grand Palais, Paris, octobre 1921).

La radio-sensibilité, ainsi qu'on appelle aujourd'hui la réaction individuelle, idiosyncrasie ou anaphylaxie, aux radiations nouvelles, est variable, infiniment variable, et en certains cas n'apparaissent qu'après des périodes d'arrêt, de repos, tels certains faits de morts de « travailleurs de radium » ou des Rayons X signalés par les Anglais.

Personnellement, nous appliquons les Rayons X depuis leur début, 1896, nous avons de suite recouru, après sa publication la *Radiopathologie* ou la *Radiopathie*, par A. Soret (du Havre), à l'aluminium relié au sol ; nous recourons au radium contre la douleur (cancer, névralgies) depuis 1901, entre temps, nous avions imaginé un appareil à ultra-violets simplifiant la présentation du professeur Lippmann à l'Institut Académie des Sciences, 24 décembre 1900, et étudié l'érythème ici rapidement produit et facile à guérir. Beclère a écrit et dit souvent à propos de fibromes radiothérapisés : « C'est en France que la nouvelle médication a pris naissance. Foveau de Courmelles en fut l'initiateur, sès premières observations montrant l'action bienfaisante des rayons de Rœntgen sur les myomes utérins et les métrorrhagies qui les accompagnent parurent en janvier 1904 ». Depuis toujours, si nous osons ainsi dire, nous avons donc appliqué, travaillé, publié en nos quatorze *Année Électrique*, notamment, et suivi, allant voir ailleurs, lisant les recherches faites, nous n'avons été que peu étonné par la variété des opinions ; cette divergence n'est-elle pas, hélas, il le faut répéter, la règle et notre plaidoyer *prodomo* n'est que pour justifier notre prudence en notre domaine ; que de théories brillantes, ayant été parfois nocives aux progrès de la médecine aux malades, sont rentrées fort justement dans l'oubli.

Il n'est pas jusqu'à l'épaisseur filtrante qui ne soit encore en discussion. Au point de vue des Rayons X, certains auteurs affirment qu'au dessus de 3 millimètres d'aluminium, le reste ne filtre plus ; d'autres préconisent jusqu'à 1 centimètre et plus, selon les cas, ou y ajoutent d'autres métaux, du cuivre, du zinc. On varie aussi les portes d'entrées, pour ménager la peau et prendre pour ainsi dire la tumeur entre deux ou plusieurs feux, c'est la méthode dite des feux croisés. Cette appellation appliquée aussi au radium, celle de radiothérapie profonde, amusent fort les novateurs du début qui appliquèrent ces méthodes sans les baptiser, et faisant pour elles comme agissait pour la prose Monsieur Jourdain « sans le savoir », ou plutôt sans trouver nécessaire de compliquer le langage scientifique. Le Docteur Laquerrière ne disait-il pas récemment que l'inventeur de la radiothérapie des fibromes fit de la radiothérapie profonde.

En matière de substances radioactives, mêmes incertitudes filtrantes. Dominici qui fit de beaux travaux et s'inspira de ce que l'on savait sur les Rayons X, utilisa l'alumi-

(1) Docteur Foveau de Courmelles. *Traité de Radiographie* déjà cité. Communication au Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences, Rouen, 1921 ; Archives d'électricité médicale, 15 octobre 1921.

nium; puis l'argent, le platine, le plomb. Chaque auteur actuel a ses procédés, On éloigne même l'action immédiate en entourant d'ouate, de caoutchouc, antiseptisé, le sel radifère dans sa gaîne filtrante. L'émanation ou le sel en aiguilles sont-ils préférables ? Nous avons vu évoluer dans leurs opinions nos maîtres, et cela est naturel.

J'ai vu et fait moi-même des applications radio et radiumthérapiques, je m'excuse de le répéter, comme je l'ai fait en 1913, en mon rapport du Congrès de Londres, nombreuses, cela m'a conduit, comme jadis en électrolyse simple ou médicamenteuse, à des doses modérées. Ce qui m'y inciterait plus encore, c'est la constatation suivie chez certains auteurs, d'accidents dûs aux hautes doses, et dont les anciens se méfiaient déjà dans des domaines à eux connus par les métastases et les résorptions produites : les malades radiumthérapisés, dont les tumeurs fondaient vite — trop vite sans doute — mouraient rapidement... après guérison apparente ! les autres, réagissaient lentement, vivaient plus longtemps ; en ce moment je parle de cancers, et j'en ai suivi un cas bien intéressant au Val de Grâce, où le maxillaire droit intéressé dans toute son étendue a guéri, le maxillaire a disparu, l'œil aussi ; une pièce prothétique a été mise, et voici deux ans que la guérison se maintient. Inutile de dire que l'applicateur bien connu, un maître en la matière, assisté du professeur Reverchon, avait pris pour ce malade comme pour les autres, toutes les précautions nécessaires.

Pourquoi les Rayons X agiraient-ils différemment puisque les radiations sont l'un des éléments des corps radioactifs ? nous ne tarderons sans doute pas à être fixés, car nombreuses sont les installations françaises ou non qui se font chez nous. Espérons que cela ne s'accompagnera pas de désastres analogues à ceux de la tuberculine de Koch en 1890 (Professeur Delbet, L'emprise allemande, 1895). Il n'y a du reste qu'une question de durée qui serait nouvelle, au lieu de quelques minutes à 20 ou 25 centimètres d'étincelle et 2 milliampères, on opérerait huit, dix, douze heures et 40 ou 50 centimètres, pour fondre un fibrome d'un seul coup.

Des accidents nombreux, même mortels, ont déjà été signalés en Allemagne, sans préjudice de ceux cachés ou inconnus, ou devant se produire à longue échéance, ainsi que cela est déjà arrivé souvent.

Nous nous bornons, pour le moment, à ces considérations qui se justifient elles-mêmes.

Attendons l'épreuve du temps.

Docteur Foveau de Courmelles.

GROSSESSE ET PNEUMO-THORAX

Par le Docteur R. HERVÉ.
Directeur du Sanatorium des Pins.

Dans une communication faite à la Société d'Études Scientifiques de la Tuberculose, le 8 janvier 1921, j'ai apporté trois observations de malades opérées par moi du pneumo-thorax qui avaient pu mener à bien leur grossesse, accoucher d'enfants sains et présentaient, à l'époque de ma communication, tous les symptômes d'une guérison maintenue plusieurs mois après l'accouchement — moins de six mois et plus de quinze mois — en même temps que les bébés se développaient d'une façon normale.

La question de la grossesse chez les femmes tuberculeuses est depuis longtemps l'objet de la préoccupation de tous les accoucheurs. Deux opinions ont jusqu'ici été mises en parallèle, sans qu'une conclusion se soit imposée. Pour les uns, la notion que nous possédons d'une évolution tuberculeuse calmée au cours de la grossesse et reprenant son activité avec un pronostic fatal dans les quelques semaines qui suivent l'accouchement, constitue une indication formelle à intervenir au cours de la grossesse, dès les premiers mois et à provoquer un avortement. Pour d'autres, au contraire, l'intervention de l'accoucheur, au cours du développement de la grossesse, surtout après le troisième mois, est presque toujours suivi d'une nouvelle activité de l'évolution tuberculeuse et entraîne un pronostic fatal. Une discussion intéressante a été provoquée récemment à la Société d'Obstétrique sans qu'une conclusion se soit imposée. C'est assez dire combien le problème reste angoissant et combien toutes les indications qui pourront être apportées à la question doivent être retenues.

Notre communication antérieure, venant dans le même temps que celle de Rist, ayant l'avantage de présenter des malades à une période déjà éloignée de leur accouchement montre quel intérêt le pneumo-thorax présente dans l'action de la grossesse et quelle directive nouvelle peut être donnée à l'accoucheur lorsqu'il se trouve en présence d'une femme tuberculeuse qui devient enceinte.

J'ai la bonne fortune d'apporter ici une quatrième observation plus concluante encore que les trois premières :

M. L..., née en 1880 à B... (Manche), habite actuellement dans la Manche, père décédé d'un cancer, mère, 76 ans, bien portante.

Pas de maladies dans l'enfance, règlée à 14 ans ; mariée à 22 ans ; un enfant à 23, puis un à 25 et un à 27. Le mari meurt de tuberculose pulmonaire en 1909. Seconde union en 1911. Accouchement neuf mois après, puis nouvel accouchement deux ans plus tard. Le premier de ces enfants est mort à 3 ans ; le second est bien portant. Tous les enfants sont allaités par la mère. Neuf à dix mois après l'accouchement du dernier, commencement de la toux. (Des points douloureux existaient dans le thorax depuis le début du second mariage), puis fièvre, amaigrissement. Deux ans de soins chez soi, puis entrée au Sanatorium. Ramollissement du tiers supérieur du poumon gauche avec spé-

lunque sous-claviculaire. Pneumo-thorax trois semaines après. Évolution normale du traitement. Hydro-thorax non fébrile et complet en un mois, ayant débuté dès les premières piqûres. Crachait énormément avant ; la toux et l'expectoration ont cessé totalement après. Rentre chez elle fin février 1918, bien portante, sans fièvre, sans expectoration, travaille manuellement sans aucune restriction depuis qu'elle a quitté le Sanatorium.

Devient enceinte, en fin d'août 1920, très bonne grossesse jusqu'à la fin (sauf peut-être, les premiers quatre mois où l'état moral était déficient). L'état pulmonaire reste bon ; elle tousse encore un peu le matin, surtout dans les premiers mois et expectore deux ou trois crachats salivaires. Jamais de fièvre ; elle se repose un peu pendant la grossesse, mais travaille encore manuellement. Le terme arrive sans incident. Premières douleurs le 19 juillet 1921 à 7 heures du soir, accouchement au forceps pour inertie utérine à 5 heures du matin. Lever au bout de la semaine. Abondance de lait, mais pas d'allaitement sur nos recommandations. Puis plus aucun incident jusqu'à ce jour.

L'enfant (fille) pèse 8 livres à la naissance (nourrice au sein à domicile, 25 livres à 8 mois.

État actuel du sujet : troubles du foie et de l'estomac (pas de vomissements), pas de constipation, pas de douleurs intestinales ; douleurs épigastriques après le repas. Cette situation dure depuis le début de la tuberculose et ne reparaît habituellement que par crises. Un peu d'essoufflement en marchant vite. Langue normale, appétit régulier, un peu de tachycardie au repos (90). Tension artérielle : 17 au Potain à la radiale. Poids : 69 kilogrammes.

Signes locaux : déformation thoracique du côté gauche. Les côtes sont aplaties, les espaces intercostaux très réduits. L'auscultation révèle des bruits de frottements et du souffle dans toute la hauteur de l'hémi-thorax gauche. L'écran accuse une opacité nette de tout ce côté.

Mme L. accuse quelques douleurs thoraciques diffuses à gauche, sans fièvre, pas d'expectoration.

Depuis l'accouchement, changement de profession : agriculture au lieu de commerce, mais la malade travaille autant sauf qu'elle ne travaille plus la nuit.

En résumé, cette malade tuberculeuse pneumo-thoracisée, dont l'observation est recueillie neuf mois après l'accouchement, a pu parcourir sans aucun incident le cycle de sa grossesse.

Le pneumo-thorax a été abandonné au cours de cet épisode. L'enfant est né sans aucune tare, sans aucun symptôme de tuberculisation. Il présente l'apparence d'une robuste constitution et la mère n'a eu aucun incident pouvant faire songer à un réveil de son affection tuberculeuse.

Cette observation justifie la conclusion présentée dans ma communication précédente :

1° Que le pneumo-thorax constitue bien une thérapeutique de guérison ;

2° Que dans les rapports de la tuberculose et de la grossesse il doit prendre une place primordiale, puisque grâce à lui, si le nombre des observations vient par la suite appuyer notre expérience encore trop peu documentée, il sera possible d'envisager sans inquiétude la grossesse d'une femme tuberculeuse.

De même il ne faudra pas hésiter à pratiquer un pneumo-thorax à une malade enceinte si d'autre part sont remplies les indications requises pour l'intervention.

Dois-je avouer que dès maintenant interrogé sur la possibilité du mariage et de la maternité par des malades à qui j'ai pratiqué le pneumo-thorax je réponds par un acquiescement.

L'observation ci-dessus est la quatrième ; dans quelques mois je pourrai probablement en apporter quatre nouvelles.

Docteur R. Hervé,
directeur du Sanatorium des Pins.

La Gazette "Médicale du Centre" n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

entérites diarrhées

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Lactéol du Dr BOUCARD

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Échantillon. Ets Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVIe

NOTRE TRIADE HYPNOTIQUE, ANALGÉSIQUE, ANTISPASMODIQUE

CIBA

DIAL
(Diallylmalonylurée)
INSOMNIE NERVEUSE
EXCITABILITÉ, ANXIÉTÉ, ÉMOTIVITÉ
HYPERESTHÉSIE SENSORIELLE
TOXICOMANIES

CIBA

DIDIAL
(Diallylbarbiturate d'éthylmorphine)
INSOMNIE-DOULEUR
TRAUMATISMES, CALMANT PRÉ-ANESTHÉSIQUE
AGITATION PSYCHIQUE, ALGIES
CANCERS DOULOUREUX

DIALACÉTINE
(Diallylmalonylurée + Ether allylparacétaminophénolique)
ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE
SPASMOPHILIE, NÉVROSES FONCTIONNELLES
NÉVRALGIES, MIGRAINE, LUMBAGO
AFFECTIONS AIGUES

Échantillons : LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, Phcien, 1, Place Morand, LYON.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'*Iode* avec la *Peptone*
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE
Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme
Vingt gouttes IODALOSE *agissent comme un gramme Iodure alcalin*
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

VILLA LUNIER (BLOIS)
CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent Dr LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin-adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

Conservation indéfinie — Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les EST INDIQUÉ Aux Doses

MALADIES FEBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
:-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS
Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE
Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL
Affections de l'estomac et de l'intestin

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
VALS
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS
ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —



VITTEL
GRANDE SOURCE
Goutte — Gravelle — Diabète
Régime des **ARTHRITIQUES**

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

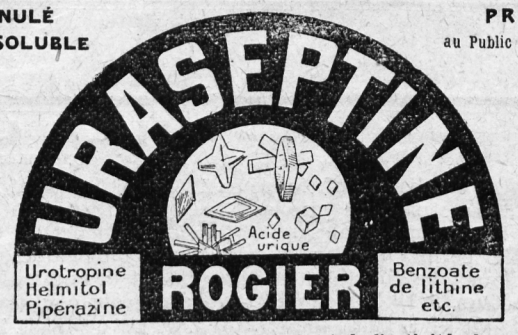
Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE
Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ SOLUBLE — PRIX au Public 6 fr.

ARTHRITISME — DIATESE URIQUE



Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuil. à café. - 2 à 6 cuil. à café par jour.
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, *Docteur en Pharmacie*, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. - 19, Av. de Villiers. PARIS, Tél. **533-58**

Les conditions de succès de l'opération

UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANESTHÉSIE

Par le Docteur DUPUY de FRENELLE.

Les plus sûrs garants de succès dans l'opération sont : une stérilisation parfaite, une bonne anesthésie.

Le chirurgien soucieux d'opérer avec le maximum de sécurité doit surveiller lui-même ce service de stérilisation, il doit rechercher l'anesthésie la meilleure.

De tous temps, le problème de l'anesthésie m'a beaucoup préoccupé. Depuis longtemps, j'ai abandonné le chloroforme pur comme trop dangereux, trop intoxicant ; puis l'éthérisation dont les complications pulmonaires, les vomissements troublent trop fréquemment les suites opératoires, et laissent à l'opéré un souvenir lamentablement nauséeux de l'opération.

La rachianesthésie si agréable lorsqu'elle réussit, n'est pas sans danger. Il ne se passe pas d'année sans qu'un rachianesthésiste primitivement enthousiaste ne raconte ses déboires. Morts, alertes durant plusieurs heures, méningites, paraplégies durables, rachialgies, ont été publiées en 1921, en nombre suffisant, pour que le chirurgien instruit ne choisisse pas sans raison motivée ce procédé d'anesthésie par ailleurs excellent. Il ne faut rien exagérer. Les complications graves de la rachianesthésie deviennent de plus en plus rares. Mon opinion *personnelle* est que la rachianesthésie n'est pas plus dangereuse que la chloroformisation. Aussi, je l'emploie de plus en plus volontiers chaque fois qu'elle me paraît indiquée : chez les diabétiques, dans les opérations qui nécessitent un silence abdominal complet (colectomies, hysterectomies élargies. J'ai expérimenté, comme beaucoup d'autres, l'anesthésie par l'éther en lavement. Je l'ai vite abandonnée, en raison de ses insuccès et de ses inconvénients.

Actuellement, le protoxyde d'azote ne peut être donné que par un anesthésiste très expérimenté : c'est, avec le chlorure d'éthyle, le plus inoffensif de anesthésiques généraux. Mes préférences vont actuellement au chlorure d'éthyle parce que lorsque celui-ci est donné avec une bonne technique, facile à acquérir, il n'offre aucun danger et donne un sommeil au moins aussi profond que le protoxyde. Pour que le chlorure d'éthyle soit inoffensif, il suffit : 1° de le donner au goutte à goutte ; 2° de veiller à ce qu'il ne soit absorbé que goutte par goutte, et de soulever le masque de temps à autre pour permettre au malade de respirer de l'air pur, lorsqu'il commence à se violacer.

Pour ne pas avoir d'alerte asphyxique, il est nécessaire de savoir qu'il est des sujets chez qui la chlorure d'éthyle est incapable de provoquer une résolution musculaire absolue.

Ces sujets réagissent par de l'agitation, par des secousses musculaires spasmodiques, par des contractures qui sont un signe d'intoxication. Chez ces malades il ne faut pas persévérer. Il faut enlever le masque pour leur donner de l'air pur, puis recommencer l'anesthésie dès que la respiration régulière s'est rétablie, en associant le chloroforme au kélène dans la proportion de dix de chloroforme pour cent de kélène. Ce mélange doit être donné au goutte à goutte interrompu comme le kélène pur. Il suffit dans la très grande majorité à provoquer rapidement un sommeil calme et régulier chez le sujet dont l'anesthésie a été commencée au kélène. Dès que le sommeil calme et régulier est obtenu, il est préférable de remplacer le mélange par le kélène qui est moins toxique et qui est suffisant pour entretenir le sommeil obtenu grâce au mélange.

Par cette méthode d'anesthésie qui combine le goutte à goutte de kélène au goutte à goutte de mélange chlorokélène, on peut obtenir avec le minimum de risque et d'intoxication le sommeil nécessaire pour accomplir les opérations abdominales courantes.

"JR" Marque déposée

Laboratoire ROUY

"JR" Marque déposée

AMPOULES
Eucalyptol, Gaïacol et Iodoforme ROUY
3 numéros progressifs

	N° 1 Faibles	N° 2 Moyennes	N° 5 Fortes
Contenance :	1 centicube	2 centicubes	5 centicubes

L'injection **Intra-musculaire** *dans la région fessière représente la méthode de choix pour l'administration de ces ampoules qui sont ainsi totalement indolores.*

AMPOULES
Sérum marin ROUY
Ampoules de 30, 50 et 125 centicubes
Sérum glucosé isotonique ROUY
Ampoules de 50, 125, 250 et 500 centicubes
Sérum physiologique ROUY
Ampoules de 30, 50, 125, 250 et 500 centicubes

PANSEMENTS & PRODUITS ASEPTIQUES
"JR"
Perfectyl-Ampoules ROUY

J. ROUY, Docteur en pharmacie
93, Rue Lakanal — TOURS — Téléphone 3.64

LA MÉDECINE A AMBOISE AU TEMPS DES SANS-CULOTTES

Par le Docteur F. CAILLET à Amboise

IX

CE QU'IL ADVINT PENDANT LA TERREUR.

Certains historiens estiment que la Convention ne jeta en défi à la face de l'Europe monarchique la tête de Louis XVI que pour s'ôter toute espèce de velléité de céder sous la pression de la coalition qu'elle trouva déchaînée contre la France. Ce geste accentua si possible l'acharnement de ses ennemis, mais le fait d'être sortie victorieuse de la situation fort embarrassée qu'elle avait trouvée à son avènement lui fit quelque peu pardonner son Comité de Salut public, son tribunal révolutionnaire et certains de ses actes pour ne considérer que les résultats obtenus : Victoire complète sur les envahisseurs, dissolution de la coalition des états monarchiques, agrandissement de la France qui retrouvait les frontières de la vieille Gaule.

Malheureusement, la lutte des partis qui ensanglanta la capitale devait avoir sa répercussion en province et si la haine des Montagnards pour les Girondins pouvait, dans une certaine mesure, se justifier par la nécessité de sauver la Patrie en danger, il semblait difficile d'invoquer de semblables raisons pour expliquer les luttes intestines que se livrèrent les citoyens d'une petite localité comme Amboise.

Ils se retranchaient derrière cette nécessité de faire prévaloir leurs idées alors que ce n'était qu'une zizanie personnelle qui les poussait à accabler tel ou tel de leurs concitoyens au hasard des personnalités qui arrivaient au pouvoir.

Rien de surprenant dans ces conditions que le docteur Gerboin, même rendu à la liberté, ne se soit point trouvé en sûreté à Amboise, où les ennemis de son frère et les siens se trouvaient les maîtres de la situation.

Le nouveau Comité de la Société des Sans-Culottes subissait toujours l'influence du commissaire Guimberteau et celui-ci paraissait avoir voué une haine suffisante aux frères Gerboin pour qu'à un moment donné il ne finisse par obtenir du Comité révolutionnaire, siégeant à Tours, l'autorisation de les incarcérer à nouveau.

Pourquoi dès lors prolonger en Touraine un séjour qui pouvait lui être préjudiciable ? Notre confrère le comprit et peu désireux d'aller s'installer à Tours où son ennemi l'aurait eu plus facilement à l'œil, il résolut de descendre la Loire et de voir à Angers ou à Nantes s'il n'y aurait pas une situation pour lui.

Le peu de temps qu'il séjourna dans la capitale de l'Anjou lui permit de constater qu'il n'y trouverait rien et continuant son voyage il arriva à Nantes avec l'espoir de s'y fixer.

Cette ville était alors bouleversée par les exactions qu'y commettait le conventionnel Carrier, dont les ineptes noyades terrorisaient tous les citoyens. Était-il bien logique pour un ci-devant comme Gerboin que son titre d'ancien médecin du duc de Penthièvre devait fatalement désigner à la vindicte des dirigeants révolutionnaires, de séjourner dans cette ville alors qu'il n'était pas en possession du certificat de civisme exigé pour tous les citoyens? Il crut raisonnable de ne se montrer que le moins possible, vivant retiré chez des amis avec l'espoir que l'état de choses actuel s'améliorerait.

Au bout d'un certain temps, la situation ne changeant pas et se trouvant de moins en moins en sûreté, il prit peur et résolut de quitter Nantes avant de faire connaissance avec les geoles de Carrier, dans la crainte de s'en tirer moins facilement que de celles d'Amboise.

De retour dans sa ville natale il constata que pendant son absence un certain nombre d'événements s'y étaient produits.

Les dernières élections municipales avaient appelé à la maison commune le citoyen Deslandes, ci-devant avoué, avec une suite d'officiers municipaux et de notables recrutée dans une catégorie de citoyens jusqu'alors éloignée de la direction des affaires communales, tous sous la domination immédiate du Comité des Sans-Culottes où trônait le chirurgien Vincent qui en avait la direction effective.

L'épuration que le conventionnel Guimberteau avait fait subir à ce Comité s'était bornée au renvoi du président Gerboin et contrairement à ce que proclamaient ses ennemis « la vertu » avait de nouveau tout à craindre des dirigeants des Sans-Culottes. Peu de jours ne s'étaient passés sans qu'il y eut de nouvelles arrestations et lorsque Gerboin revint à Amboise, Cormier, l'ancien Maire et sa femme, Legendre fils, receveur de l'Hospice, Sellier, notaire et ancien administrateur de l'Établissement, Legendre père, également notaire, et bien d'autres notables étaient incarcérés aux Ursulines ; le chirurgien Lenoir lui-même, le vieux serviteur des pauvres de l'Hospice, avait failli être au nombre des prisonniers pour s'être plaint de loger trop souvent des militaires de passage. Dans une altercation violente qu'il avait eue avec un des membres les plus intransigeants des Sans-Culottes, celui-ci lui avait reproché « de n'être patriote que de bouche » et, n'eût été son grand âge, il aurait fait connaissance avec la geôle municipale.

Les salles de l'Hôtel-Dieu où il donnait ses soins, étaient occupées par une vingtaine de militaires de passage et deux de la ville. Les blessures dont ils étaient atteints, en majorité des excoriations, nécessitaient sans doute de nombreux pansements, si on en juge par la quantité d'eau-de-vie réclamée aux administrateurs.

On comptait en outre « cinq citoyennes malades et trois pensionnaires, le tout soigné par huit hospitalières aidées dans les soins particuliers » par six citoyennes ou citoyens domestiques, soit au total quarante-quatre personnes aux

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**(1), *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

FUCOGLYCINE DU Dr GRESSY

Sirop à base d'algues marines fraîches, puissant succédané naturel de l'Huile de Foie de Morue.

NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL-11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES
SONT TRAITÉES par la
BIOSINE LE PERDRIEL
GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX ET DE FER EFFERVESCENT
EXIGER LE NOM
Alb. LE PERDRIEL, 11, R. Milton PARIS
et toutes Pharmacies.

ARTHRITISME
TRAITEMENT par les
Sels Effervescents de
LITHINE LE PERDRIEL
DISSOUT L'ACIDE URIQUE
EXIGER LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant
Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la génèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particutier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[d] St-Michel, PARIS. — *Tél. Gobelins* 24-81. — 33e ANNEE

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

quelles il fallait assurer la subsistance, ce qui n'était pas une petite affaire à cette époque de disette générale.

L'administration y pourvoyait de son mieux tant elle avait à cœur que les plaintes formulées précédemment ne se renouvellassent pas à une époque où on n'admettait aucune infraction même légère.

Bien qu'un besoin pressant ne s'en fit pas sentir ; les administrateurs avaient remplacé Gerboin par un nouveau docteur : le citoyen Laurent Bodin, de la Faculté d'Angers, qui venu s'installer à Amboise, s'était faufilé à l'hospice en offrant de soigner gracieusement les malades.

Après six mois de stage assidu, l'administration le faisait comparaître à sa barre pour le remercier de son zèle et l'autoriser à continuer officiellement les soins qu'il donnait « officieusement aux pauvres et soldats admis dans l'établissement. »

Pour ses débuts, il eut à présider aux aménagements décidés par l'administration pour améliorer la situation des militaires qui ne disposaient, vu leur nombre, que d'un espace trop exigu. La cloison qui séparait la salle des hommes de celles des femmes ne devait former qu'une seule pièce de 65 pieds de long sur 37 de large qu'on décorait déjà du titre relativement pompeux de « Maison de Santé militaire ». L'adjudication des travaux en fut publiée « au bat du tambour pendant deux jours au « Temple de l'Être suprême ».

Tel était le nom qui venait d'être donné au Temple de la Raison, ci-devant Église de Saint-Denis, en exécution de l'arrêté du Comité de Salut public de Paris en date du 23 floréal prescrivant « qu'au frontispice de l'édifice ci-devant consacré au culte serait inscrit : « Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme ».

Comme on le voit, on suivait à la lettre les prescriptions de Robespierre pour lequel l'administration d'Amboise professait la plus grande admiration puisqu'elle s'empressa d'envoyer une adresse chaleureuse à la Convention nationale pour exprimer la satisfaction qu'elle éprouva d'apprendre que l' « Incorruptible » ainsi que son collègue Collot d'Herbois « prévenus par le brave Geoffroy, avaient échappé à la tentative d'assassinat fomenté contre eux ». (9 messidor.) Le Maire actuel, M. Deslandes, ne désirait pas subir le même sort que son prédécesseur Cormier et, pour éviter tout ennui, se mettait à la tête du mouvement révolutionnaire. Son attitude dans certaines circonstances laissait supposer une intransigeance systématique de sa part et l'on est quelque peu surpris qu'il ait conservé les sœurs dans l'établissement hospitalier dont il avait la direction comme président né dudit Bureau.

Certes les administrateurs qui lui étaient adjoints n'étaient pas tous des « purs », mais que pouvaient-ils, alors que le Comité de la Société des Sans-Culottes régnait en maître ?

Il eut suffi que l'un d'eux émit une opinion susceptible de déplaire aux membres de cette Société pour qu'aussitôt on l'eut envoyé rejoindre Legendre, Cormier, Sellier et les autres qui attendaient encore sous les verrous le bon plaisir de la puissante Société.

Or les sœurs, plus favorisées que bon nombre de braves citoyens de la localité, avaient su traverser la période révolutionnaire sans être le moins du monde inquiétées. Il est vrai qu'elles avaient prêté avec la même facilité les différents serments tour à tour imposés aux divers fonctionnaires ecclésiastiques et que, depuis la promulgation de la loi du 18 août 1792 qui, par l'article 2 de son titre premier supprimait les congrégations séculaires et confréries, elles s'étaient moralement dissoutes pour continuer « à titre individuel le service des pauvres et les soins à donner aux malades ». Elles avaient, en somme, sauvé les apparences tout en restant en réalité ce qu'elles étaient autrefois : des congréganistes attachées à la petite patrie et décidées à tout accepter pour peu qu'on les laissât vivre en paix à Amboise.

Elles avaient su obtenir leur certificat de civisme dès qu'elles en avaient fait la demande, plus heureuses en cela que le confrère Gerboin qui, malgré ses sollicitations réitérées, se l'était toujours vu refuser. Comment expliquer que les ennemis de ce médecin n'aient pas encore désarmé depuis qu'il avait cessé toute fonction et alors qu'on savait qu'il cherchait à quitter la localité ? Le fameux Comité des Sans-Culottes qui le poursuivait de sa haine n'avait pu digérer le dessous qu'il avait eu lors de sa mise en liberté et trouvant sans doute qu'il ne partait pas assez vite chercha à l'empoisonner en soudoyant son meunier le sieur Minier qui lui vendit de la farine dont l'absorption le rendit sérieusement malade. Lenoir, appelé près de lui, demanda bien que le poison fut recherché, mais on ne tint aucun compte de son désir et lorsque Gerboin se sentit mieux il n'eut qu'une pensée quitter Amboise et aller à Paris avec la résolution bien arrêtée cette fois de trouver une situation quelconque.

Son confrère Bodin l'avait précédé de peu de temps car lui aussi venait de quitter la localité où il végétait depuis son arrivée sans qu'il entrevit l'espoir de percer un jour au milieu des nombreux officiers de santé qui surgissaient de toute part.

Ce titre d'officier de santé était pris indistinctement par tous ceux qui donnaient des soins aux malades en dehors des docteurs. Si le papa Lenoir conservait son titre de chirurgien, son fils élevé dans la boutique paternelle avait pris le titre d'officier de santé ; Vincent se l'était également octroyé ainsi que Servois, jusqu'alors chirurgien quelque peu éteint, dont la clientèle restait insignifiante. Le fils de Testevide, un autre Norbert, arrêté dans ses études médicales par la Révolution, était venu s'installer à Amboise comme officier de santé dans l'espoir d'accaparer, de connivence avec l'apothicaire son père, la majeure partie des bons clients de la localité ; enfin, un nouvel arrivant, Toussaint-Nicolas Oudry, se disant officier de santé, était préposé aux soins à donner aux prisonniers militaires de passage dans la localité.

En cette qualité, il eut à constater un certain nombre de cas de gale survenus chez des prisonniers anglais enfermés dans la citadelle et demanda à l'administration comme mesure prophylactique, qu'ils fussent placés « dans une chambre à cheminée séparée » et quand ils y furent réunis il leur prescrivit le traitement alors en faveur qui consistait dans l'inévitable saignée suivie, le lendemain, d'une purgation, puis de tisane laxative à la patience accompagnée, le surlendemain, de frictions avec un onguent à base

de céruse et de bols de fleurs de soufre pris le matin à jeun. Enfin on finissait la cure par une seconde purgation, ce qui permettait de garantir au malade une guérison sans retour.

Testevide et Vincent s'occupaient des soins à donner aux indigents de la ville et on leur avait confié une « boîte de remèdes » destinée à cet usage. Lenoir conservait toujours, malgré son grand âge, l'hospice où il allait de moins en moins et son fils, ancien chirurgien de la Garde Nationale, avait été désigné ainsi que Servois pour soigner les militaires du district et pour la délivrance des certificats d'usage.

On peut constater, par la conservation d'un de ceux-ci dans les archives, que la seule préoccupation des examinateurs était d'accepter les dires de l'examiné sans se préoccuper de baser leurs conclusions sur un diagnostic qu'ils étaient sans doute incapables de formuler. Ils y déclaraient tout simplement « que le citoyen X est affecté de différentes infirmités qui le mettent hors d'état de faire aucune corvée militaire ». Mais le susdit citoyen ayant été contre-visité par un officier de santé de Tours, celui-ci « constata que les infirmités invoquées et non spécifiées n'étaient point visibles à ses yeux ». Les deux officiers de santé d'Amboise firent intervenir le témoignage des voisins et voisines de l'examiné et en fin de compte obtinrent son exemption.

La nécessité en présence de laquelle l'administration s'était trouvée de faire contre-visiter son malade par un homme de l'art étranger à la localité prouve qu'il n'y avait plus de docteur à Amboise depuis le départ de Laurent Bodin. Les malades de l'hospice se trouvaient donc exclusivement entre les mains de Lenoir père sur lequel on ne pouvait guère compter, étant donné son âge, de sorte que le service se trouvait surtout entre les mains des sœurs.

Est-ce parce qu'elles se sentaient de plus en plus indispensables qu'elles multiplièrent leurs réclamations ? Toujours est-il que loin de chercher à se faire oublier elles ne négligèrent aucune occasion d'améliorer leur situation matérielle profondément modifiée par la confiscation de leurs biens.

Non contentes de toucher une indemnité calculée en raison inverse de leur âge que leur avait fait obtenir l'Évêque conventionnel de Tours, Monseigneur Suzor, plus une somme de quatre mille six cents francs allouée comme indemnité de nourriture pour sept personnes, à charge d'acquitter les gages de six domestiques, l'achat du vin et les impositions, soit au total treize cents francs, elles réclamèrent aux administrateurs l'exonération de la nourriture et des gages des domestiques.

L'administration à la tête de laquelle se trouvait toujours le citoyen Deslandes leur opposa un refus poli mais formel. Elles ne se tinrent pas pour battues et comme à quelque temps de là, après la chute de Robespierre, une réaction se manifestait, elles revenaient à la charge en faisant valoir que « la modicité de leur traitement et la cherté excessive des denrées et autres objets indispensables les privait du strict nécessaire notamment de vin ; qu'elles s'apercevaient que leurs travaux continuels et cette privation altéraient leur santé à tel point que si le bureau ne venait pas à leur secours, elles se verraient forcées de ne pouvoir continuer avec la même activité ou assiduité qu'elles avaient eues à ce jour ». L'administration, composée alors en majeure partie d'hommes de l'ancien régime tels que Legendre, notaire, ancien détenu, Calmelet père, président du Tribunal du District, ancien maire, Paul, homme de loi, ancien procureur royal, et Billard-Mabille, négociant, ayant pris en considération l'âge avancé des hospitalières et leur zèle pour les malades autorisaient celles-ci à acheter pour son compte « deux pièces de vin rouge du pays ».

C'était là une demi-victoire due très probablement au retour à la mairie du citoyen Cormier désigné en remplacement de Deslandes par le représentant du peuple Pocholle, délégué par la Convention pour l'Indre-et-Loire.

Deslandes avait dû résilier ses fonctions peu après les événements de prairial où le député Ferraud avait trouvé la mort. Cet acte avait nécessité une permanence de la Municipalité qui, pour l'inaugurer, envoyait cette adresse énergique à la Convention : « L'administration communale d'Amboise, considérant qu'il a été porté atteinte à la liberté de l'Assemblée, qu'un représentant du peuple a été assassiné à son poste, que les malveillants peuvent profiter de la circonstance pour chercher à faire revivre le règne du sang, somment la Convention d'abandonner les demi-mesures. Plus de déportations, d'arrestations pour les chefs de la révolte, ajoutait-elle, frappez, frappez sans pitié ou vous êtes vous-même égorgés un à un et la Patrie est perdue. »

Le ton de cette adresse ne permet pas de douter que la Société des Sans-Culottes ne soit restée l'inspiratrice de la Municipalité. Son Comité dirige toujours la commune, seulement les quelques citoyens qui sont devenus administrateurs de l'hospice à la suite de la déclaration de prairial cherchent à atténuer, dans la mesure du possible, les rigueurs des décisions des Sans-Culottes avec l'espoir que la Constitution de l'an III en voie d'élaboration, modifie le recrutement de la Municipalité.

En attendant, les administrateurs de l'hospice cherchaient à obtenir le transfert de l'établissement dans la maison des ci-devant Cordeliers, bien plus salubre que ne l'était leur vieille maison si souvent inondée et trop à proximité de la Loire. Ils ne s'en tinrent pas là. Non contents de s'occuper du bien-être matériel des malades, ils voulurent leur assurer des soins médicaux en nommant à la place laissée vacante par Laurent Bodin, le citoyen Guibourg qui venait de se fixer dans la localité comme officier de santé (9 fructidor an III).

Ce fut peu de temps après que le docteur Gerboin, de retour de Paris où il avait décidé de se fixer tout au moins provisoirement, notifiait aux autorités son changement de domicile puis, ayant mis en vente la maison qu'il possédait rue Joyeuse, il quitta définitivement sa ville natale dès le début de l'an IV.

Il se trouvait ainsi être le dernier docteur en médecine de l'ancien régime ayant exercé à Amboise et ne quittait cette localité qu'après avoir assisté à l'installation du premier officier de santé à l'hospice de cette ville où plusieurs médecins notoires avaient marqué leur passage.

Hémostyl
du Dr ROUSSEL

ANÉMIES
CONVALESCENCES
HÉMORRAGIES

21 Rue d'Aumale - Paris

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

en ampoules :
de 5cc pour injections intraveineuses | de 3, 5 et 10cc pour instillations rectales

Littre et Echon USINES CHIMIQUES DU PECQ, 39, Rue Cambon, PARIS

Alimentation rationnelle des Enfants

La Blédine a pour base la partie du froment la plus riche en phosphates organiques

facilite la digestion du lait, augmente sa valeur nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

La Blédine ne contient pas de cacao, pas d'excès de sucre, aucun élément constipant

est entièrement digestible et assimilable dès le premier âge

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

L'Hystérie et l'Epilepsie

Par le Docteur OLIVIER

Ancien médecin du Centre Neurologique de Montpellier

Médecin en chef, directeur de la Villa Lunier (Blois).

L'étude des rapports cliniques de l'Hystérie et de l'Épilepsie n'est certes pas chose nouvelle, mais l'expérience récente de la guerre a montré combien l'incertitude régnant encore à cet égard chez de nombreux esprits cependant éclairés, incertitude entretenue, il est vrai, à la faveur de l'usage perpétué depuis Charcot d'une formule équivoque destinée à désigner les cas complexes, sous le nom d'Hystérie-Épilepsie. Peut-on dire qu'il existe une variété clinique nettement individualisée, empruntant à la fois des symptômes à l'Hystérie et à l'Épilepsie et constituant un syndrome à peu près défini. Une telle interprétation pouvait se concevoir à l'époque où ces deux affections étaient considérées comme des névroses *sine materia*, proches parentes l'une de l'autre ; les progrès anatomo-pathologiques, d'une part, ont miné la conception de l'Épilepsie névrose, que dis-je de l'Épilepsie, essentielle, pour la ramener à la notion du symptôme épileptique, signature des maladies organiques cérébrales les plus diverses. D'autre part, la connaissance plus approfondie de la psychologie morbide et des maladies mentales, sans exclure la possibilité de la découverte un jour du subtratum anatomique, du pithiatisme a singulièrement élucidé le problème, mystérieux jusque-là, des manifestations cliniques de l'Hystérie.

C'est à préciser le caractère de ces associations que s'est attaché mon ancien collaborateur et ami, le docteur Lallemand, dans sa thèse inaugurale, parue à Montpellier (juillet 1921, Rapports cliniques de l'Hystérie et de l'Épilepsie), en se référant aux observations recueillies dans mes services militaire et civil. Sans doute parmi la foule des pithiatiques que la guerre a déclanchés, et au sein des services hospitaliers d'Épileptiques tels que l'Hospice Dessaignes à Blois dont j'ai la charge, il n'est pas fréquent de rencontrer ces états morbides d'apparences mixtes. Mais il est indubitable qu'ils existent et qu'ils exigent de la part du médecin de la sagacité clinique, car au premier abord ils mettent à l'épreuve les neurologistes les mieux avertis.

Le docteur Lallemand, après un rapide historique du problème dans lequel il rappelle les notions contradictoires qui depuis l'origine se sont fait jour sur ce thème particulier, souligne que Charcot, en utilisant le vocable d'Hystéro-Épilepsie pour spécifier les phases principales de l'hystéria major, en raison des analogies grossières, avait prêté la main, par cette inappropriation de terme, à une confusion regrettable. En réalité, il n'y a pas d'Hystéro-Épilepsie. Ce sont deux affections différentes qui ne fusionnent pas leurs symptômes, qui ne s'amalgament pas, mais qui peuvent s'associer chez un même malade à l'instar des maladies les plus diverses. Les phénomènes convulsifs qui se produisent dans l'un et l'autre cas ont favorisé les assimilations superficielles et sont devenus l'origine des malentendus. Plusieurs types d'association sont susceptibles de se présenter :

1° Ou bien la crise d'Épilepsie convulsive débute, suivie sans interruption de la crise d'Hystérie convulsive ;

2° Ou bien, ce qui est plus fréquent, la crise d'Hystérie convulsive commence, suivie sans arrêt d'une crise comitiale caractérisée ;

3° Ou bien les crises convulsives hystériques et épileptiques se succèdent avec un intervalle de temps plus ou moins long, depuis quelques minutes à plusieurs jours ;

4° Enfin, par extension, les différentes formes de l'Hystérie (délire hallucinatoire, hystérique, somnambulisme, hémiplégie hystérique, mutisme hystérique, etc.) peuvent s'associer chez les mêmes sujets aux différentes modalités comitiales (crise convulsive, absence, vertige, automatisme ambulatoire, équivalents psychiques, etc.). Le docteur Lallemand fait défiler ainsi un certain nombre de cas suggestifs et démonstratifs. Mais il est bien évident que le discernement de ces syndromes spéciaux est parfois délicat et réclame une observation minutieuse de la part du médecin.

Par exemple : lorsque les deux types de crises se succèdent étroitement liés dans le temps, le diagnostic est difficile quand les éléments épileptiformes sont discrets ?

De même les équivalents psychiques de l'Épilepsie peuvent être confondus dans certaines circonstances, avec quelques manifestations psychiques de l'Hystérie, mais l'analyse psychologique du malade, une exacte hiérarchisation et évaluation des accidents aigus constatés finissent toujours par permettre de rapporter chacun des troubles à leur cause première.

La thèse du docteur Lallemand aura heureusement contribué à déblayer le terrain et à dégager des notions déjà acquises, mais souvent trop méconnues.

Docteur OLIVIER.

Antiphlogistine

Glycéroplasme minéral à chaleur durable.

Application de la Chaleur humide, constante, sur n'importe quelle partie du corps.

En Vente Toutes Pharmacies

Échantillon et littérature : 116, rue de la Convention, Paris (15e)

De Trouette-Perret

la **Papaïne**

Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la **Nisaméline**
(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la **Poudre de Viande**

Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels = PARIS

LABORATOIRES DELAVAULT, TOURS

GLYCOCARNINE Suc de viande glycérophosphaté. — S'emploie à la dose de 2 à 3 cuillerées à soupe. Facilite la suralimentation.

OVULES GOMBEL (Au goménol belladoné). Affections utérines, Métrites, Leucorrhée.

GRANULÉ du Docteur JOBBS au kola-coca-quinquina et glycérophosphates contre l'Anémie et la Chlorose.

GRANULÉ avec NAPHTOL — Infections Gastro-intestinales — GRANULÉ sans NAPHTOL

CHARBON FRAUDIN

Laboratoire BOULOGNE (près Paris)

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Toutes LES **ANÉMIES**

Toutes LES **Asthénies**

TRIXYL FRAUDIN

Reminéralisateur immédiatement actif

4 à 6 COMPRIMÉS par JOUR

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, rue des Minimes, 13, PARIS

Docteur !
Dans les leucorrhées de toute nature
Prescrivez : Métridol une boîte
1 comprimé pour un litre d'eau en injection vaginale

ÉCHANTILLONS

LEES - 124, RUE DU BAC, PARIS

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE
PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE	ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour
BOROSODINE LUMIÈRE	Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.
PERSODINE LUMIERE	Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE pour le pansement indolore des plaies cutanées	PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE à l'iode d'amidon géraniolé Antisepsie énergique et continue par dégagement lent et prolongé d'iode naissant	HERMOPHENYL LUMIÈRE Possède toutes les propriétés des sels de Mercure NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE (Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE	Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.
ALLOCAINE LUMIÈRE	Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique. Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.
RHÉANTINE LUMIÈRE	Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.



LA NÉOLYSE
TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DU CANCER
PAR LES COMPOSÉS SILICO-MAGNÉSIENS

1° **EN CACHETS de 50 centigr. Boîtes de 60 cachets. — 3 à 9 par jour.**
2° **INJECTABLE A L'ÉTAT COLLOIDAL en ampoules de 2 cc. Boîtes de 4 ampoules 1 par jour.**
4° **PANSEMENT suivant besoin. Boîtes de 10 compresses.**

Les prospectus insérés dans chaque boîte sont rédigés de manière à renseigner le moins possible le malade sur l'affection réelle pour laquelle la **NÉOLYSE** *est ordonnée. Le mot " CANCER " n'y figure pas.*

Dépôt : STOULS, pharmacien, **156, avenue Victor-Hugo. — PARIS (16e).** — Télép. : **PASSY 68-14.**
Gestion technique : Laboratoire de la Néolyse, 55, boulevard de Strasbourg. — PARIS (Xe)

Même laboratoire : **MUTHANOL,** bismuth radifère contre la syphilis, **UROLAN,** Diathèse urique.

IN MEMORIAM

Par Pierre ARNAULT

Ce village du pays vallon, dans sa corbeille de vertes collines, presse ses toits de tuiles rouges que pique, aigu comme une aiguille, le mince clocher gris pointu. La brume légère d'un soir d'été traîne sur les prés, coupés de haies touffues, semés de bouquets d'arbres.

Du village monte une rumeur indistincte et sourde ; appels et cris la percent et le lourd cahot d'un charroi, qui démarre puis roule, la couvre par instants. Dès l'entrée du village, au pied de la côte, partout des voitures grises, les brancards dressés contre les maisons ; et sur la place de l'église, se cachent sous les ormeaux et les tilleuls, chevaux à la corde et bâches de fourgons. Au seuil des maisons, dans les rues comme dans les ruelles, ce ne sont qu'hommes jeunes, de rouge et de bleu vêtus. Rouge et bleu sont éteints par la poussière des routes ; et les faces amaigries, hâlées, comme durcies par le soleil d'été. C'est le vingt et un d'août mil neuf cent quatorze : aux premières lueurs du jour, un bataillon du 190e dans ce village s'est arrêté.

Maints soldats flânent du pas ralenti des gens qui sur les routes ont beaucoup peiné ; un troupeau rentre, qui soulève la poussière ; des femmes passent, en pliant sous le lourd fardeau des seaux de lait et ces soldats s'arrêtent et leurs yeux s'éclairent de souvenirs familiers. Tout le long de la grande rue, les estaminets regorgent : bancs et tables sur le trottoir débordent, et les vastes cruches de bière sont vidées, sitôt remplies. Fortes voix et gros rires ! gaieté bruyante et jeune, qui très vite oublie fatigues et dangers. De la maison du bourgmestre, claire et parée de glycines, à l'orgueilleux perron, s'échappent les accords assourdis d'une valse tendre et lente, à souhait. Les filles du bourgmestre sont belles, et les officiers sont les bienvenus. Au pied du perron, sous les grands marronniers touffus, une ombre épaisse et large s'assoupit, assise fort mal à l'aise sur une mince chaise de jardin ; à la faible clarté du jour qui meurt, s'alignent sur la manche sombre trois ou quatre galons d'or.

Soudain, un coup sourd, grave et long, venu de là-bas, des collines de la Sambre..... Subitement, la valse s'arrête. Une voix dit : « C'est le canon ! » Mais, tout de suite, la valse reprend joyeuse, tandis qu'en sourdine, perdu dans l'ombre, se met à ronfler le vieux commandant.

La nuit tombe brumeuse et fraîche ; on n'y voit presque plus. Tout à coup, des pas pressés, une course qui se précipite, et puis des voix aussi, mais basses, étouffées, et non plus rudes et joyeuses : « Le commandant ! où est le commandant ? » Le grelot d'une bicyclette, conduite à toute allure dans l'obscurité par un casse-cou, s'arrête brusquement à la grille du bourgmestre, et la cloche du portail de sonner aussitôt, à toute volée, rudement secouée par une main fébrile. L'ombre, qui paisiblement dormait, sursaute et la valse se tait, pour de bon cette fois.

Les lampes hâtivement, maladroitement s'allument, éclairent une écharpe mauve et, tout près, la face de brave homme rougeaude et grise du commandant. Le vieil officier se penche, lit, non sans peine, le message tout froissé qu'il tient à la main, le relit, puis se redresse : « Alerte ! à 9 heures, le bataillon à la sortie nord du village » puis, à voix basse, tout doucement, il ajoute : « C'est pour la bataille de demain matin. »

Au sein du village, quelle agitation ! chevaux que l'on attelle qui s'effarent et qui ruent ; soldats qui, dans les granges, s'équipent, bourrent les musettes, échafaudent les sacs ; tout cela fièvreusement, en hâte, à la lueur de quelques falots.

Dans la nuit, les groupes se cherchent, s'interpellent, ombres que voûte le sac et qu'élargit, de façon burlesque, l'équipement. Quelques soldats, déjà las, se tiennent assis, le fusil entre les jambes, les coudes aux genoux. Un tambour, à tâtons, resserre les cordes de sa caisse, puis, d'un geste brusque, l'enlève et la charge sur le dos. L'officier qui passe jette une parole brève, et sergents de crier, de presser les hommes. Sur la place de l'église, sous la voûte sombre des arbres, les sections et les compagnies, lentement, une à une se forment, cependant. Tout le monde est à sa place. Un coup de sifflet long, strident, et par la grande rue du village le bataillon s'ébranle ; sans hâte d'abord il piétine, mais bientôt un pas cadencé, dur, lourd, résonne jusqu'au fond des maisons. Sur le pas des portes et aux fenêtres, les gens du village, très graves, le regardent passer. « Bonne chance ! » crie une voix d'homme, tandis qu'une pauvre vieille agenouillée, à grands signes de croix prie, et tout bas marmotte : « Les pauvres enfants, les pauvres enfants ! » Dans le jardin du bourgmestre, contre la grille, de vagues formes blanches, un chuchotement, et, soudain, sur le bataillon tombent, lentement égrénées par le piano, quelques notes douloureuses, poignantes, presque ironiques : « Le jour de gloire est arrivé. »

Les têtes se retournent, semblent se hausser pour mieux voir ; un flottement dans la colonne mouvante ; les dernières sections hâtent le pas ; le bataillon est passé.

Sur le vieux pont de pierre, roule longtemps encore le cahot des voitures. Une cloche lointaine tinte funèbrement. Volets et portes peureusement se closent. Plus une ombre dans les rues du village, qui semble endormi dans la nuit. Mais de brèves lueurs, coup sur coup, déchirent le ciel, sinistres raies de feu. La grande voix du canon monte dans les ténèbres, tonne et roule avec rage maintenant. Grondement pressé, rapide, haletant, qui désespérément appelle à la rescousse, à la mort.

Médication phosphorée nouvelle

SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

Fosfoxyl Carron

(C^{10} H^{15} Ph O^2 Na^2)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la **cellule nerveuse**

INDICATIONS du **FOSFOXYL** : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

L'Élément colitique dans les affections intestinales et la cure de Châtel-Guyon

Société d'Hydrologie — 22 février 1922

BARADUC et AINE (Châtel-Guyon)

La part de l'élément neuropathique dans les affections intestinales ne doit pas être exagérée. L'élément colitique a, presque toujours, dans leur symptomatologie un rôle important, démontré par la clinique et par la coprologie. Il est nécessaire, au point de vue thérapeutique, de savoir le reconnaître chez les diverses catégories de malades (diarrhées, fausses diarrhées, constipation, entérocolite muco-membraneuse).

Sur cet élément colitique la cure de Châtel-Guyon exerce une action favorable indirecte, d'une part par ses propriétés régulatrices de la motricité et modificatrices des sécrétions digestives, d'où résulte l'amélioration du microbisme intestinal (Pessey, Cohendy) et d'autre part son action tonique générale.

L'observation clinique des auteurs leur a permis en outre de constater que l'eau de Châtel-Guyon, solution chlorurée magnésienne complexe, administrée en boisson, exerce en outre sur la muqueuse colique une action modificatrice directe, qu'on peut rapprocher des effets cytophylactiques obtenus par Delbet et ses élèves dans les plaies de guerre traitées par les solutions chlorurées magnésiennes.

Dans les cas de colite diarrhéique consécutive à une infection récente, les résultats de la cure sont immédiats et remarquables.

Lorsqu'il s'agit d'une diarrhée dans laquelle la colite, primitive ou secondaire, est associée à des troubles dyspeptiques plus ou moins accusés, la cure a également une action favorable, quoique moins immédiate, les troubles dyspeptiques concomitants demandant une thérapeutique raisonnée assez longuement suivie et des cures thermales répétées.

Quant aux fausses diarrhées, on sait qu'elles constituent un des plus constants succès de la cure de Châtel-Guyon.

Dans les colites avec constipation, la cure a une action rapidement favorable, lorsqu'il ne s'agit que d'une simple irritation colique. Constipation et colite cèdent en même temps.

Dans cette catégorie rentrent beaucoup de constipés dits simples.

Les cas plus accentués, qu'il s'agisse de colite généralisée ou de colite segmentaire, aussi bien droite que gauche, sont encore très favorablement influencées. Dans les typhlo-colites, si fréquemment observées à Châtel-Guyon, la guérison peut être obtenue après deux ou trois cures, même lorsqu'il y a dilatation cœcale.

La constipation des grands ptosiques, la constipation due à des coudures accentuées de l'intestin, est plus rebelle. Les malades de cette catégorie sont néanmoins soulagés : grâce à la disparition de l'élément colitique, ils supportent plus aisément leur constipation, et celle-ci se montre plus accessible aux moyens thérapeutiques habituels.

Il faut citer à part les colites infantiles et les colites des anciens dysentériques, dans lesquelles la disparition de l'élément colitique sous l'influence de la cure est en général le premier stade de la guérison.

Châtel-Guyon ne s'adresse donc pas uniquement aux troubles fonctionnels de l'intestin, comme on l'a trop répété, mais aussi *aux phénomènes d'irritation et d'infection de la muqueuse colique.*

Châtel-Guyon est la station des dyspeptiques intestinaux, des infectés du tube digestif, *des colitiques au sens propre du mot*, diarrhéiques ou constipés, atones ou spasmodiques.

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0gr. 50

d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : **12, Boulevard St-Martin, PARIS**

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés, Ouates Thermiques, Pointes de Feu, Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

ELECTRARGOL

ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'ELECTRARGOL présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants : Extrême ténuité des grains et activité toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — ***Ampoules de 10 cc.*** (3 ampoules par Boîte).
Flacons de 50 et de 100 cc. — ***Collyre*** en Ampoule-compte-gouttes de 10 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes **MALADIES INFECTIEUSES** sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS. 333

Manuel pratique pour le choix des verres de lunettes et l'examen de la vision, par les docteurs SCRINI et FORTIN. (VIGOT, éditeurs. Prix : 7 francs).

Les questions de réfraction et de choix de verres sont en général considérées par les praticiens comme les arcanes de la spécialité et l'étudiant que l'approche d'un examen force à ouvrir un précis d'optique ne s'y résoud qu'avec une résignation désabusée. Il faut avouer que, la plupart du temps, ces questions sont présentées de façon peu encourageante pour le profane qui redoute l'exposé de théories multiples et l'afflux de détails sous lesquels il se trouve rapidement submergé. Se bornant volontairement aux notions élémentaires indispensables, MM. Scrini et Fortin ont réalisé un manuel simple, clair et concis qui mérite très justement d'être appelé « pratique ».

Après un court chapitre consacré aux verres, à leur définition, à leurs propriétés, à leur puissance, à leur numérotation et à la manière de les analyser et de les reconnaître, les auteurs nous rappellent très rapidement les notions d'optique indispensables pour comprendre ce que sont l'œil normal — l'œil hypermétrope — myope — astigmate ou presbyte.

Puis vient l'exposé détaillé de l'examen de la vision, de la détermination de sa valeur et de ses anomalies. On trouve décrits clairement les procédés les plus simples permettant de reconnaître les différents vices de réfraction, de les mesurer, ainsi que la façon de les corriger.

Les auteurs n'ont jamais oublié qu'ils s'adressaient avant tout aux praticiens et non pas seulement aux spécialistes possédant une instrumentation optique perfectionnée. Avec des moyens réduits à la portée de tous, on pourra, en suivant ce guide, aborder avec fruit l'examen de la réfraction.

Quelques pages sur la vision binoculaire, les différentes montures de verres, et la deuxième édition de cet ouvrage se termine par un chapitre des plus importants dans la pratique, énonçant les nouvelles dispositions en vigueur sur l'aptitude visuelle dans l'armée, la marine, l'aviation et les conditions de vision requises pour l'admission dans les écoles de l'État et les Compagnies de Chemins de fer.

A. M.

LES NOUVELLES ET IMPORTANTES ACQUISITIONS SUR LE DIAGNOSTIC DE LA COXALGIE

Par le Docteur CALOT (de Berck)

Communication à l'Académie de médecine le 4 avril.

Sur trois cas actuellement étiquetés coxalgies, il y a deux coxalgies et une petite malformation congénitale méconnue.

Comment les distinguer ?

Autant il est difficile de prendre la luxation congénitale complète pour une coxalgie, autant les petites malformations sont communément confondues avec celles-ci. Car ces malformations, ou subluxations « intra cotyloïdiennes se manifestent à n'importe quel âge, sans cause appréciable ou après un traumatisme, une maladie débilitante quelconque, par des douleurs et des boiteries banales qui font penser bien plutôt à une maladie acquise infectieuse, qu'à une lésion congénitale.

Or, ces malformations sont très fréquentes, plus fréquentes que la luxation complète et ne sont pas décrites dans nos livres, c'est pourquoi nous apportons ici les éléments principaux de ce diagnostic si nécessaire.

Pour éviter l'erreur, il faut d'abord y penser, puis interroger avec soin la radiographie, la clinique et « l'histoire » du malade.

A. *Diagnostic radiographique.*

Sont des petites malformations congénitales, les soi-disant « coxalgies au début » caractérisées par :

1° Une hypertrophie du noyau épiphysaire (contrairement à l'opinion classique, *la coxalgie hypertrophique n'existe pas)* ;

2° La lésion inverse : une atrophie de ce noyau (sans ulcération du pourtour des os) ;

3° Déformation de l'épiphyse aplatie, parfois en disque (horizontal, vertical ou oblique) mais la tête prise en bloc est hypertrophiée du fait du développement anormal de la portion diaphysaire de cette tête qui déborde souvent le cotyle par en haut ou par en bas ;

4° Un agrandissement de l'interligne (1) ;

5° Une déformation symétrique des deux hanches avec silence clinique de l'une d'elles ;

6° Les cas où le cotyle est plus haut et moins profond qu'à l'état normal (en demi-orange et non en demi-citron), voûte fuyante oblique ou en « coup d'ongle » à trabéculations modifiées mais sans ulcération.

7° Les cas où les rapports articulaires sont troublés : emboîtement imparfait, latéropulsion de la tête que la voûte ne recouvre plus complètement. Les deux os conservent cependant un contour bien distinct.

B. *Diagnostic clinique.*

Sont des petites malformations congénitales, les soi-disant coxalgies « frustes » où il y a :

1° Discordance entre le « presque rien » qu'on trouve à l'examen clinique et le « beaucoup » qu'on trouve à la radiographie ;

2° Où dès le début il y a un petit raccourcissement au lieu d'un allongement, une adduction au lieu d'abduction, le trochanter saillant au lieu d'être effacé, le pli fessier remonté au lieu d'être abaissé. Pas d'adénite iliaque. Le signe de Trendelenbourg positif ou même seulement esquissé ;

3° Où après un repos de quelques heures ou quelques jours, a disparu toute douleur même à la pression de la tête et sont revenus tous les mouvements et même l'extension, excepté l'abduction qui reste un peu limitée ;

(1) Ce qui ne veut pas dire que nous acceptions sans réserve le « pincement » décrit comme signe pathognomonique ou presque de la coxalgie au début.

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON
Pharmacien de 1re classe
36, Rue Claude-Lorrain — PARIS (16e)

Adr. té égr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la faculté de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles; ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

ESTOMAC — INTESTIN
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES
GOUTTE — DIABÈTE — OBÉSITÉ

VALS-PRÉCIEUSE

Bien préciser le nom des Sources
pour éviter les substitutions.
Direction Vals-Générale: 53, Boul[e] Haussmann, PARIS

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le " PHOSCAO COMPOSÉ " est en vente exclusivement dans les pharmacies
Adm.: 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VIIIe). - *Téléph.* Élysées 01-01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA

AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de suralimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE

AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX SANS ALCOOL

HAMAMELIS GMET
COMPOSÉ GMET
FUCUS GMET
VALÉRIANE GMET

27, Faub. Montmartre, à PARIS (IXe)

PRESCRIRE : 2 à 6 cuillerées à café par jour

Tolérance et Assimilation PARFAITES

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"
21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e)

RHODARSAN (914 français)

Adopté par le Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale

Agent curatif puissant et régulier de la SYPHILIS

TRAITEMENT INTRAVEINEUX Doses de 0 gr 10, 0 gr. 15, 0 gr. 30, 0 gr. 45, 0 gr. 60, 0 gr. 75, 0 gr. 90.

1° En boîtes unitaires et en emballages de 10 et 20 ampoules de chaque dose.
2° En nécessaire contenant 1 ampoule de chaque dose de la même fabrication (de 0 gr 15 à 0 gr. 90).

TRAITEMENT SOUS-CUTANÉ

Nécessaire contenant 12 doses de 0 gr. 15 de **Rhodarsan** et 12 ampoules de 2 cmc. de Scurocaïne à 1 %.

EAU BIDISTILLÉE Boîte de 1 ampoule de 10 cc. Emballages de 10 et 20 ampoules.

SCURÉNALINE *Adrénaline levogyre* (Codex). Ampoules dosées à 1mgr de Scurénaline.

4° Où dans l'autre hanche qu'il faut toujours examiner systématiquement, l'on trouve l'abduction un peu limitée aussi ; ceux où il y a des craquements articulaires non douloureux d'un côté ou des deux ;

5° Où la tête est sentie en dehors de l'artère fémorale au lieu d'être sentie sous l'artère ;

6° Où le malade marche en se dandinant ou en plongeant un peu, et non pas en fauchant ;

7° Où l'on trouve, dès le premier examen, non seulement une atrophie de la fesse et de la cuisse, mais aussi un petit arrêt de développement de tous les segments du membre avec musculature en bon état, sans épaississement du panicule adipeux sous-cutané ;

8° Les soi-disant coxalgies « anciennes » et coxalgies à « forme nerveuse » qui durent depuis six ans, dix ans et plus, mais avec des rémissions complètes de plusieurs années pendant lesquelles la hanche a repris tous ses mouvements excepté l'abduction un peu limitée.

C. *Diagnostic par les commémoratifs.*

Si l'on cherche bien, l'on retrouve presque toujours (quatre fois sur cinq) des renseignements qui orientent vers une lésion congénitale, à savoir : d'autres malformations dans la famille ou chez le malade lui même, ses premiers pas tardifs, sa démarche jamais absolument parfaite, fatigue rapide, crises douloureuses passagères.

Mais, remarque importante, il faut noter ici que des antécédents de tuberculose héréditaires ou personnels ne doivent pas faire exclure absolument l'idée d'une malformation de la hanche, car nous en avons observé plusieurs cas chez des sujets tuberculeux par ailleurs (mal de Pott ou tuberculose pulmonaire) et que nous suivons depuis plus de cinq et six ans. Et l'on peut arriver très bien avec les signes radiographiques et cliniques dits plus haut au diagnostic des lésions congénitales de la hanche chez ces tuberculeux. Mais il est évident qu'une tuberculose pourrait venir se greffer sur cette malformation, ce que l'on saurait reconnaître aussi.

Tels sont les éléments du diagnostic des petites malformations congénitales d'avec la coxalgie, diagnostic dont nous n'avons pas besoin de souligner l'importance capitale.

LA MÉDECINE ET LA C. G. T.

Par Louis HOFFMANN.

Lorsqu'en 1884 le législateur concéda aux travailleurs le droit de se grouper pour la défense de leurs intérêts professionnels, il ne prévoyait certes pas que le jeu de cette nouvelle liberté aboutirait à la mégalomanie syndicaliste et que, vers l'an 1921, une coalition de cheminots, de terrassiers, de mineurs, etc..., aspirerait, dans la fièvre d'une véritable frénésie destructive, à transformer tout le système social existant, y compris l'art et l'exercice de la médecine.

Telle est pourtant la piquante surprise qui nous vient de la C. G. T.

Dans le bureau de la rue Lafayette, où, installés comme des ministres, ils bâtissent le plan de la Société future, les dirigeants du mouvement ouvrier français, outrepassant peut être le domaine de leur compétence, ne prétendent à rien moins, en effet, qu'à élaborer en faveur de l'ère syndicaliste attendue la réorganisation complète de tous les services intéressant l'hygiène et la santé publiques.

La solution pour eux est simple. Elle se trouve, pour ces problèmes comme pour ceux de la mine, des transports, des matières premières, de la production usinière, dans la souveraine nationalisation. En l'occurence, ce barbarisme syndicaliste ne manque ni de charme ni d'à-propos : « La nationalisation industrialisée de la médecine » !... Je n'invente pas le mot pour un effet moliéresque. Il est du citoyen Merma, Secrétaire de la Fédération des Services de Santé, qui ne se prononce jamais sans toute la gravité idoine.

Conformément aux principes qui régissent la vie intérieure de l'agglomération confédérale, c'est à la Fédération des Services de Santé, affiliée à la C.G.T., qu'il appartient de s'atteler à cette réforme de grand style. Un Congrès en a discuté sérieusement, à Marseille, au mois de septembre dernier. Mandat est donné à M. Merma de rédiger un rapport sur la question. Le document sera adressé, dans la suite, à la C. G. T., qui le communiquera ultérieurement, pour mise au point, à son Conseil Economique du Travail.

Quand les économistes du Bureau confédéral, le citoyen Jouhaux, un allumettier; le citoyen Marcel Laurent, un commis-épicier; le citoyen Dumoulin et un mineur, le citoyen X..., compétence encore non dévoilée, auront exprimé leur opinion, quand les membres de la sous-commission d'hygiène du Conseil Economique du Travail — cet organisme est chargé de nous préparer l'avènement du grand Soir syndicaliste — auront examiné, corrigé et ratifié, la C.G.T., entreprendra, autour du projet, la propagande et l'action nécessaires à sa réalisation.

La Fédération des Services de Santé est, paraît-il, justement qualifiée pour un tel travail, du fait qu'elle rassemble les infirmiers, le personnel hospitalier, les mécaniciens-dentistes et les ouvriers des centres d'appareillage. Avant septembre, elle englobait aussi le Syndicat de la Médecine sociale, qui groupait une vingtaine de docteurs parisiens et qui aurait pu émettre sur le sujet abordé des avis plus autorisés. Depuis trois mois, ce Syndicat est exclu de la Fédération, parce que rallié à la tendance extrémiste. La Fédération et la C.G.T. se passeront de ses services. N'est-il pas vrai que le syndicalisme doit se suffire à lui-même !

Qu'est-ce donc que cette « nationalisation industrialisée de la médecine » ? On ne le saura bien exactement que dans deux ans. C'est en 1924, au cours d'un nouveau Congrès, que M. Merma doit le faire connaître. Tout de même, grâce à certains renseignements puisés à bonne source, j'en donnerai un aperçu, à titre documentaire.

GRANULE, LIQUIDE
AMPOULES - CACHETS
GOUTTES

BIOGÉNOL

LE PLUS COMPLET
LE PLUS ÉNERGIQUE
DES RECONSTITUANTS

EMPLOI : GRANULÉ : Une cuillerée à café avant les 3 repas dans un peu d'eau.
LIQUIDE : Un Verre à liqueur avant ou après les 2 principaux repas.

A BASE
DE
SELS DE VITTEL

UROTRYPSINE

La meilleure médication à opposer à toutes les manifestations arthritiques.

DISSOUT et CHASSE L'ACIDE URIQUE

EMPLOI : Une cuillerée à café avant les 2 principaux repas dans 1/4 du verre d'eau.

Opposez comme thérapeutique la

MENSTRUALINE

aux symptômes, dysménorrhée douleurs des règles

SUCCÈS CERTAIN — AUCUNE CONTRE INDICATION — PEU DE TOXICITÉ

EMPLOI : Une cuillerée à bouche au moment des douleurs.

LABORATOIRE DEMASLES -- VIENNE (ISÈRE)

Anémie, Scrofule, Chlorose, Lymphatisme.

Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMÉS à DÉSAGRÉGATION IMMÉDIATE

Mode d'Emploi : 2 Comprimés dans un peu d'eau avant chaque repas. Enfants 1/2 dose.

A. ODINOT PARIS 25, RUE VANEAU

Croissance, Adénites, Coxalgie, Maladie des Os

Diabète, Grossesse, Allaitement, Convalescence

En principe, nationaliser la médecine, c'est, en confier l'exercice à une sorte d'administration hybride placée, pour le plus grand bien de tous, affirme-t-on, sous le contrôle de l'État, mais d'un Etat où le syndicalisme serait le Gouvernement. C'est supprimer l'intervention personnelle du médecin, et faire du savant un fonctionnaire. Dans le domaine pratique, c'est constituer des coopératives, où le médecin serait producteur, et le malade, consommateur. La formule manque de clarté. Je l'enregistre telle qu'elle me fut révélée.

Avec ce régime, plus de médecins indépendants, plus de consultations, plus de malades libres. Villes, communes, villages seront dotés de « Maisons Médicales » où s'épanouiront tous les progrès de la science moderne et où seront distribués, comme dans les autres coopératives de production — flore charmante de cette époque idéale — les soins, les consultations, les traitements, les médicaments.

Une « Maison Médicale » de ce genre existe à Limoges, où elle fonctionne sous les auspices de l'Union locale des syndicats ouvriers. Soumise aux contingences d'un milieu capitaliste, elle n'est encore qu'une pâle image de ce que nous réserve la pure doctrine cégétiste. Mais c'est d'après ce modèle, perfectionné et multiplié dans toute la France, que les réformateurs de la rue Lafayette entendent édifier leur grande administration syndicaliste de la santé publique.

Plus de soins à domicile. Les communes dirigeront leurs syndiqués, leurs pulmonaires, leurs rachitiques, sur des hôpitaux, nationalisés eux aussi, dont le nombre sera considérablement augmenté et pour l'aménagement desquels on nous promet des merveilles. Ces établissements se dresseront, loin des centres urbains, et se répartiront départementalement, selon les besoins propres à chaque région. Naturellement, tout docteur agrégé par les coopératives devra avoir en poche sa carte de syndiqué. Il est vrai que, dans ces temps dignes de tenter l'imagination d'un Wells, ou d'un Alphonse Allais, le syndicalisme sera obligatoire.

Quant à l'hygiène publique, elle sera dûment codifiée et réglementée, — ce qui au fond, dès maintenant, ne serait pas un mal.

Hélas ! dans tout ce système, on ne voit pas très bien quelles garanties offriraient les méthodes adoptées, quelles compétences techniques présideraient à la mise en branle et au fonctionnement harmonieux d'une machine aussi compliquée.

En février 1920, la Fédération des Services de Santé s'est avisée de mener campagne en faveur du traitement de l'encéphalite léthargique par les injections de sérum antipesteux, que préconisait l'un des membres de son Syndicat de Médecine sociale : le docteur Folley. Rien ne fut négligé pour intéresser l'opinion publique à cette découverte. Il y eut des manifestes, des communiqués à la presse, des meetings, des démarches auprès des ministres et jusqu'à des démonstrations et des expériences « *coram populo* ».

Il existait alors, à Paris, huit cliniques ouvrières dirigées par les praticiens adhérents au Syndicat de Médecine sociale et placées sous le contrôle de l'Union des Syndicats de la Seine, propriétaires des locaux. C'est dans l'une d'elles, au siège même de la C.T.G., 33, rue de la Grange-aux-Belles, que la Fédération des Services de Santé entreprit de prouver publiquement que le sérum antipesteux, muni de l'estampille syndicaliste, guérissait radicalement le mal à la mode.

La scène me fut décrite, sans humour, par un témoin digne de foi. Je la raconterai de même. Le cadre ? Une petite salle, bien tenue, du reste, et peinte en blanc, qui servait, d'habitude, pour les consultations et les opérations sommaires des blessés du travail. Le public ? Quelques médecins, dont le docteur Folley et le docteur Paoli, ce dernier, Secrétaire du Syndicat de Médecine sociale, une vingtaine de camarades conscients et organisés, deux infirmières, les représentants fédéraux et cinq ou six journalistes.

Le docteur Folley parla de sa découverte en protestant contre l'indifférence des pouvoirs publics et contre l'hostilité des « guérisseurs officiels ». Le docteur Paoli cita des cas d'observation personnelle favorable au traitement préconisé. Et l'on passa à l'expérience annoncée au programme. Un jeune homme d'une vingtaine d'années chez lequel, paraît-il, se rencontraient tous les symptômes de l'encéphalite en période d'incubation, fut placé sur la table opératoire qui occupait le centre de la pièce. On lui administra séance tenante l'injection cégétiste. Quelques minutes s'écoulèrent et, comme dans les plus belles histoires de miracle, le patient se leva et s'écria ou à peu près : « Je me sens guéri », tandis que les camarades syndiqués applaudissaient avec une émotion sincère.

Si le citoyen Merma avait été ministre de la médecine et de l'hygiène sociale, nul doute qu'un décret eut rendu, dès le lendemain, le sérum antipesteux gratuit et obligatoire.

Comme le règne du syndicalisme-roi n'est pas encore assis, toute cette agitation tomba d'elle-même, sans plus de résultats : les maîtres les plus éminents de la Faculté de Paris s'étaient prononcé, après vérification, contre le traitement défendu avec tant de force et tant de plaisante conviction par une organisation ouvrière.

Loin de moi la prétention de juger ici la valeur thérapeutique du sérum antipesteux, dans l'encéphalité léthargique, de si fâcheuse mémoire. Le fait cité ne vaut qu'à titre d'exemple. Il montre jusqu'où pourrait aller, dans la société future, en matière d'hygiène et de médecine, l'exigence dogmatique de ces audacieux innovateurs.

Il existe, depuis quelques semaines, deux C.G.T., celle de la rue Lafayette, qualifiée de réformiste, et celle de la rue Grange aux-Belles, dite extrémiste. Sur la question qui nous intéresse, l'une et l'autre formulent à peu de choses près le même programme. Tandis que la première a chargé M. Merma de la mettre au point, la seconde aussi a confié cette tâche au Syndicat de Médecine sociale qui se range parmi ses partisans et dont le docteur Hervé est, à Paris, le Secrétaire général. La rue Lafayette qui pratique un opportunisme patient, compte sur le temps pour faire triompher son régime tentaculaire des nationalisations. La rue Grange-aux-Belles, plus excitée, attend chaque jour la révolution pour le lendemain matin. Les « Maisons médicales » du

PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES
non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES
de formule complète (FORMULE Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : **20, rue Sébastopol, TOURS.** - *Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.*

DÉPOT à Paris, 65, rue de la Boétie, chez GLATT.



Par sa teneur en maltose et en lécithine, " l'Ovomaltine " favorise l'assimilation de l'albumine et devient un véhicule remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE -- SURMENAGE

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e



Liqueur **AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE.** — Jamais de **Troubles digestifs.**

MORRHUETINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÊME, COURBEVOIE-PARIS.

FARINE DEXTRINÉE MALTÉE-MILO

Produit Diététique pour Nourrissons, Enfants et Adultes atteints d'affections gastro-intestinales

Préparé par la Société **NESTLÉ**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Tous les Médecins prescrivent le **BAUME ANALGÉSIQUE BENGUÉ** (Menthol, Salicylate de Méthyle) pour Calmer immédiatement les *Douleurs rhumatismales, névralgiques.*
PRIX : 2 francs le Tube.

Dr BENGUÉ
47, Rue Blanche
PARIS

ANESTHÉSIE LOCALE

CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique : Chloréthyle, Paris.

Tous les Médecins prescrivent les **DRAGÉES BENGUÉ** *au MENTHOL, Borate de Soude, Cocaïne* Comme le **MEILLEUR SPÉCIFIQUE** DES **Affections de la Gorge.**
PRIX : 2 francs la Boîte.

syndicalisme seraient donc fonction des événements plus ou moins favorables que l'avenir ménage à chacune des deux C.G.T.

La Fédération des Services de Santé, fondée en 1907, s'est, dans plusieurs occasions, mise en rapport avec les Syndicats médicaux de France pour étudier divers grands problèmes de la santé publique : lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose, prohibition de la céruse, hygiène des hôpitaux, éducation professionnelle du personnel hospitalier, etc... Chaque fois, cette collaboration, courtoise de part et d'autre, a donné d'excellents résultats. Il peut paraître regrettable que des syndicats ouvriers n'aient pas la sagesse de s'en tenir là... Et pourtant, quel rôle essentiel et parfaitement approprié ils pourraient jouer avec les ressources de leur propagande et de leur recrutement, dans la bonne guerre aux fléaux socieux !

Le citoyen Merma ne veut pas limiter à cette besogne positive son apostolat généreux et téméraire de réformateur. Il se propose de consulter ces mêmes syndicats médicaux, d'ici à 1924, tant sur son beau programme de nationalisation que sur un projet plus immédiat et plus réaliste visant à la réorganisation des établissements hospitaliers et de l'assistance médicale.

Nous laisserons à ces derniers le soin de dire, en temps voulu, et s'ils l'estiment opportun, ce qu'ils pensent de l'autorité de la Fédération des Services de Santé, ce qu'ils pensent aussi d'un système qui assimile la mission du médecin à un métier d'industrie, et qui substitue à son dévouement, à son initiative, à sa psychologie multiple et attentive, le formalisme et la froide raideur d'une administration étatiste.

On se représente mal, en attendant, le cabinet du médecin moderne, discret et silencieux, où tant de misères humaines se confessent et se confient — et parfois déjà se trouvent soulagées de cette réserve ambiante — on le voit mal, dis-je, remplacé par une Maison commune, qui tiendrait en même temps de la coopérative, de l'épicerie, du bureau de poste et de la caserne.

Au fait, la meilleure réponse aux investigations projetées ne sera-t-elle pas fournie par les malades eux-mêmes, fussent-ils parmi les plus purs de la religion syndicaliste.

Louis HOFFMANN.

Les Livres du Salon d'attente

de la

BIBLIOTHÈQUE TOURNANTE et du CABINET SECRET

Par le Docteur DUVERNEY.

Le printemps, cette année, aura eu du mal a se dégager de l'hiver : aussi lira-t-on avec intérêt la deuxième édition d'un petit ouvrage de circonstance : **La Grippe** (*Maloine édit.*), publié par les docteurs JOLTRAIN et BAUFLE, et qui, sous un format de poche très pratique, contient un exposé bien à jour des connaissances qu'il faut avoir des formes cliniques, de la prophylaxie et du traitement de cette maladie si complexe. La partie clinique, particulièrement soignée, permettra de dépister bien des cas douteux.

Il en est ainsi d'un autre ouvrage de la même collection, **La Peste**, et dont le docteur JOLTRAIN est également l'auteur. La situation de ce dernier au service de surveillance des épidémies de la Ville de Paris lui a permis de faire de nombreuses observations cliniques, dont il expose un choix saisissant, illustré de photographies. Le mouvement de races causé par l'exposition coloniale de Marseille et la conférence de Gênes, et les risques d'épidémies qui en résulteront, font que ce livre est appelé à rendre les plus grands services à tous les praticiens désireux de posséder sous la main, en notions précises et complètes, une étude les mettant à même de ne pas être pris au dépourvu par quelque manifestation de cette maladie encore peu connue. On sait combien l'allure en est rapide. Lorsqu'elle n'est pas traitée, la proportion des décès est redoutable : 80 °/₀ à Paris, de mai à octobre 1920. Pendant la même période la proportion n'a été que de 3,9 °/₀ pour les cas traités.

***

Deux pièces de théâtre : **La Cour Mauresque** (*édition de la Société des Trente, Albert Messein*), de NOZIÈRE, le critique théâtral, faisant partie de ces spectacles très XVIIIe joués chaque année sur la petite scène privée du Comte de Clermont-Tonnerre. L'auteur s'est amusé à nous montrer le Cid, Chimène et le vieux Don Diègue dans les langueurs d'un sérail maure; ils s'y trouvent bientôt mal à l'aise et redeviennent vite castillans.

Les **Conquérants** (*Librairie théâtrale, artistique et littéraire*), sont de CHARLES MÉRÉ, qui fait en ce moment représenter sur la scène parisienne de la Renaissance « la Femme masquée ». Personnifiant l'esprit moderne, des hommes nouveaux ont monté en plein Paris une station d'appareils de locomotion aérienne. Un voisin noble et ruiné leur refuse par sentiment son terrain dont ils ont besoin. Ils ne le comprennent pas, et cherchent à lui forcer la main en écartant de lui par des moyens douteux leur sœur dont il est épris, bien entendu : tout finit par un mariage, non sans de faciles tirades de cet auteur mélodramatique et par conséquent à succès : ce n'est pas encore cette fois qu'Ibsen sera remplacé.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES



MALT BARLEY

Pasteurisé

BIÈRE de SANTÉ

NON ALCOOLISÉE

Phosphatée-Diastasée

*

BRASSERIE FANTA

6, Rue Guyot, 6

PARIS

TÉLÉPHONE 513-82

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"



Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS

SULFOÏDOL ROBIN

Soufre colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — Ovules

S'emploie dans l'**Arthritisme** en général, le **Rhumatisme chronique**, l'**Anémie rebelle**, en **Dermatologie**, la **Furonculose**, les **Pharyngites**, **Bronchites**, **Intoxications Métalliques**, **Vaginites**, **Urétro-Vaginites**.

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de **Poissy**, **PARIS**

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES
INSUFFISANTES
EXCESSIVES
DIFFICILES

HÉMORROÏDES
MÉNOPAUSE
PHLÉBITES
VARICES

HÉMOPAUSINE

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

DU DOCTEUR BARRIER

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

CONSEILLEZ L'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum, hydrastis, seneçon etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire du Dr BARRIER Les Abrets (Isère)

Docteurs !!!

Dans votre intérêt recommandez en toute confiance

LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE RÉGIME

" LES ARTIDIA "

Spécialités " **ARTIDIA** " :

ESTOMAC
INTESTIN
FOIE, ETC.

Pain de régime
.. Pain grillé ..
.. . Biscottes . ..

LES ROIS DES PAINS DE RÉGIMES

Usines et Bureaux : " LES ARTIDIA ", 38, rue des Tanneurs, TOURS (I.-et-L.)

Echantillons franco sur demande

EXTRAITS
INTRAITS

LABORATOIRES
DAUSSE

COLLOBIASES
FONDANTS

DIATHÈSE STRUMEUSE - TUBERCULOSES - LYMPHATISME
AFFECTIONS RENALES - DEMINERALISATION

JUGLANREGINE ANDRÉ

Combinaison nouvelle de **l'IODE** avec l'extrait de **NOYER** phosphaté sous forme d'Elixir **TRÈS AGRÉABLE AU GOUT**

Remplace Avantageusement HUILE DE FOIE DE MORUE

Échantillon franco sur demande aux **Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE**

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes **EXTERNE et INTERNE**

Maison LUER

Docteur F.& W. WULFING-LUER, Successeurs

(Instruments de Chirurgie et Appareils de Médecine)

104, Boulevard Saint-Germain, PARIS (6e)

TÉLÉPHONE : Gobelins 13-90

Catalogues sur demande

- Spécial pour l'Ophtalmologie.
- Spécial pour l'Oto - Rhino - Laryngologie.
- Pour la Chirurgie générale, moins les deux spécialités ci-dessus (en préparation).

* * *

JEAN DORNIS (ce nom recouvre la personnalité de la présidente du Denier des Veuves de la Société des Gens de Lettres), a tenté de nous faire connaître d'autres types de notre époque, dans **Hommes d'action et de rêve** (*éd. Crès*). Une dédicace au souvenir du professeur **Pozzi**, avec d'intéressants extraits de quelques beaux poèmes dont ce dernier fut l'auteur, et une étude sur Alfred Droin qui magnifia dans ses vers sa grande personnalité; d'autres études pieuses et consciencieuses sur Verhaeren, le poète américain Alan Seeger, sur l'anglais Rupert Brooke, le barde serbe Miloutine Boïtch, sur notre Charles Péguy, sur d'Annunzio également, avec la reproduction de documents tels que la harangue prononcée le 14 mai 1915 contre les hommes de Bulow en Italie.

Heures d'Afrique (*Maison française d'art et d'édition*), par ALBERT GUÉNARD, mêle aussi pour nous l'action au rêve, par une évocation un peu gauche mais fervente de ces pays où le mirage d'un passé magique arrive encore à cacher les merveilles à rebours d'une conquête au profit de la laideur et de la bistrocratie, d'ailleurs espagnole ou maltaise.

* * *

Les Rêveries du Ghetto (*éd. Crès*), d'ISRAEL ZANGWILL, traduit de l'anglais par Mme Marcel Girette, tome II, dressent devant nous quelques étranges figures de grands initiés juifs qui n'ont pas donné leur mesure parce qu'en eux la chair a faibli : Sabbataï Zevi, le Messie turc, qui finit au service du sultan, gardien de la Porte; Ferdinand La Salle, demi-dieu du socialisme allemand, qui fut tué en duel pour une belle. Henri Heine qui tint tête à la vie... mais s'en repentit.

Plus âpres sont les vers bibliques que sous le titre **Écoute Israël** (*éd. Crès*), publie EDMOND FLEG, par ailleurs auteur dramatique, et qui, avec le souffle sauvage qui convient à l'histoire des Hébreux a récrit en vers libres une véritable « Légende des siècles ».

* * *

C'est une page d'épouvante et d'histoire que nous présente également, dans une version française qu'il a tenu à établir lui-même, M. ROBERT WILTON, correspondant du *Times* : **Les derniers jours des Romanof** (*éd. Crès*), récit d'après le document officiel, et appuyé par la photographie, de la mort du Tsar et de sa famille; complot germano-bolcheviste, affirme l'auteur. Le juge d'instruction délégué par le gouvernement de Vladivostok et qui vint enquêter sur place a retrouvé, paraît il, sur les murs de la chambre du drame, les signes de la cabbale indiquant l'origine juive des meurtriers, et cette phrase en allemand tirée de Henri Heine : « dans la même nuit Belsatzar fut assassiné par ses gens... »

Aussi est-ce l'occasion de se livrer avec GEORGES SOREL à des **Réflexions sur la violence** (*Marcel Rivière éd.*), cinquième édition, avec plaidoyer pour Lénine, et sur les dangers de l'optimisme en politique : d'une franchise redoutable qui nous rappelle, au surplus, comment ce furent les moins violents des révolutionnaires de 1789 qui commirent les plus grandes atrocités, lorsque les résistances qu'ils n'avaient pas prévues vinrent tout à coup affoler leur optimisme.

L'occasion aussi de relire **Candide** dans une charmante réédition avec bois gravé de Gérard Cochet (*éd. Crès*).

Mais un pessimisme averti ne doit pas se confondre avec les idées noires du dyspeptique. Pour conjurer le mal gastrique, le docteur REGNAULT a eu l'heureuse idée de prendre comme collaborateur un grand cuisinier de l'époque, P. MONTAGNÉ : à eux deux ils viennent de faire paraître, recueil de conseils médicaux mais aussi culinaires, **La cuisine diététique** (*Vigot frères éd.*), qui ne contient pas moins de cinq cents recettes assurant, par leur variété ingénieuse, une observance facile du régime alimentaire nécessaire.

* * *

L'homme Truqué (*éd. Crès*), de MAURICE RENARD, est l'hallucinante histoire d'un mort de la guerre, à qui les sortilèges scientifiques d'un chirurgien allemand ont rendu une vie artificielle d'automate. Du même auteur, à la même librairie, le **Voyage immobile**, aventure à la Jules Verne d'une vraisemblable machine aérienne *qui se tiendrait stable, et immobile* au-dessus de la terre entraînée dans sa ronde continuelle. Ainsi, grâce à elle, pourrait-on en vingt-quatre heures faire le tour du monde. Comme dans les dioramas mouvants des expositions universelles, c'est le paysage, c'est le monde qui aura tourné ..

Excellente préparation pour lire ensuite **La Télépathie** (*Alcan éd.*), par R. WARCOLLIER, avec préface du professeur Richet : « Nous sommes les électrons de l'atome Humanité. »

Pour lire aussi, traduit de l'anglais, **Une esquisse de la théosophie** (*Publications théosophiques*), petit manuel de C.-W. LEADBEATER, qui fait de fréquents rappels des ouvrages de fond de Mme Annie Besant.

* * *

Trois traductions de l'anglais, éditées par *Georges Crès* comportent : de R.-L. STEVENSON, avec une couverture et un frontispice de Sylvain Sauvage, **Les Mésaventures de John Nicholson** (traduit par ALBERT SAVINE et MICHEL GEORGES-MICHEL), amusante histoire d'un fils de famille de rigoristes de Londres que les meilleures intentions du monde rendent tour à tour voleur, vagabond, assassin; — de G.-K. CHESTERTON, ce penseur étrange au style si attachant, **La Sphère et la Croix** (traduit par CHARLES GROLLEAU), farce d'un humour inquiétant où s'affrontent le oui du christianisme et le non de l'athéisme; — de WASHINGTON IRVING, le voyageur romantique, **Contes de L'Alhambra** (traduit par ÉMILE GODEFROY), petits récits légers, parfois naïfs, où l'influence du temps se retrouve dans la recherche du fantastique. Boabdil y est réhabilité, et l'on y voit les Maures de Tetouan entretenant l'espoir de restaurer Grenade.

***

Sans quitter notre pays, ÉMILE SEDEYN, dans **Petites villes de France** (*éd. Crès*), édité sous une charmante couverture verte et avec à l'ancienne, nous ferait passer des heures exquises à travers certaines vieilles et délicates cités oubliées, Arbois, Richelieu, Loudun, Cassel, Elne..., s'il avait le pouvoir évocateur d'un Gabriel Faure ou d'un André Hallays... Il nous donne en tout cas la bonne idée de quelques jolies flâneries.

***

Les éditions *Crès*, qui décidément montrent une grande activité et soignent la présentation de chaque ouvrage pour lui donner une physionomie personnelle, réimpriment ces petits chefs-d'œuvre de JULES RENARD, **Nos frères farouches**, et ce recueil singulier de HUYSMANS, **Le drageoir aux épices**. Le poivre en est bien décortiqué, et ne pique guère que le palais de l'auteur : devant les spectateurs du carrefour, du bal-musette, ou des « mauvais lieux », il a des émois prud'hommesques bien inattendus. Certains pastiches dédiés à Maître François Villon, ou à Adrien Brauwer par exemple, ne font pas oublier « Gaspard de la Nuit ».

Enfin, de MARCEL SCHWOB, la réimpression de ses **Vies imaginaires**, laborieux amusement de lettré.

***

Et voici des Vers. Édités par *Albert Messein :* **L'Atavisme**, par J.-ÉMILE BARBIER : Caïn, Borgia, Guillaume II... **Les Esquisses**, par G. DE LANAUVE, avec d'agréables rencontres verlainiennes. L'air de la maison sans doute. Léon Vanier, l'éditeur du « pauvre Lélian » n'était-il pas le prédécesseur d'Albert Messein.

Celui-ci continue d'ailleurs à éditer Verlaine, Rimbaud et leurs amis, par exemple GERMAIN NOUVEAU dont Ernest Delahaye préface les **Valentines**, recueil de vers édités avec portrait de l'auteur, belle tête de bohême pâle au grand front blême. Leur forme légère, l'inspiration, tour à tour païenne, amoureuse, ou pieuse et pénitente, marquent chez Nouveau l'influence qu'il a subie. Mais dans les **Valentines** le gavroche domine ; la lyre est plutôt un harmonica ; et l'on regrette les beaux poèmes de foi, parus sous le nom d' « Humilis », et qui avaient fait sa réputation. Des bizarreries soudaines s'expliquent par certain séjour à Bicêtre.

De LÉO LOUP : **Les Apparences et les Nombres** ; — de LAGARDE : **Aux Héros sans Gloire**, nous démontrent qu'il n'est pas si difficile qu'on le dit de trouver un éditeur.

***

La *Librairie des Curieux* a eu la bonne idée de rééditer les **Bouquinades** et autres œuvres gaillardes de PIERRE DE RONSARD, avec une étude complète des apocryphes. Il y a là des sonnets dont la forme est si parfaite, qu'elle ne date aucunement. Quelle élégance, et quelle légèreté de touche !

Il serait désirable que nous ayons bientôt une réimpression analogue des œuvres galantes de Maynard, de celles de Cigogne, de Cyrano de Bergerac... Toute une époque dont certaines richesses littéraires nous sont encore trop mal connues, précisément parce que les éditions existantes sont épuisées, et trop difficiles à trouver pour qui n'a pas le temps d'en faire la chasse.

Docteur DUVERNEY.

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Jurisprudence médicale

CESSION DE CLIENTÈLE

Le décès d'un docteur, propriétaire, de son vivant, d'une clinique, avait valu à sa veuve des offres de reprise du bail et de cession de la clientèle au profit de non-professionnels. Ceux-ci projetaient de monter la clinique en société et d'en confier la direction technique à une haute personnalité médicale.

Saisi de l'examen de cette convention le Tribunal (civ. Seine, 11 janvier 1922) *refusa de la valider*, parce que les véritables cessionnaires n'étaient pas la personnalité médicale en question mais les non-professionnels qui cherchaient « avant toute chose à conclure une affaire, sans se préoccuper d'un but médical, puisqu'ils ont pris le soin de se réserver expressément le droit de rétrocéder le bénéfice de leur contrat à une société financière. »

La jurisprudence avait déjà été assez loin dans la voie des concessions au principe que la cession *pure et simple* de la clientèle d'un médecin est nulle : elle avait admis que la cession était possible même par les soins d'une succession. Et cependant, par suite du décès du titulaire du cabinet, la cession ne peut plus s'interpréter comme une promesse de présenter le sucesseur à la clientèle et de s'abstenir de lui faire concurrence (civ. Seine, 3 déc. 1917).

Mais encore faut-il que l'acquéreur soit lui-même médecin.

Jean LETORT,
Avocat au Barreau de Paris.

RECTIFICATION

Dans notre article sur les Arsenobengènes (15 avril 1922), se sont glissées quelques phrases qui ont pû être interprétées désavantageusement pour les produits arsénicaux français. Qu'on veuille bien lire à la page 150 : « Dès que furent incriminées certaines séries de produit, nous avons noté celles employées par nous et qui ne nous donnèrent jamais le moindre accident. Nous le reproduisons ci-dessous : »

Dr CLÉRET, Montluçon.

Chronique Sportive

Cross Country. — Le mois athlétique s'illustre cette fois d'une belle et double victoire. J. Guillemot, digne successeur du regretté Jean Bouin, a remporté le Cross International des Cinq Nations (France, Angleterre, Écosse, Pays de Galles et Irlande) qui se courrait à Glasgow. Il battit de 100 mètres environ l'Anglais Coterell qui précédait lui-même Schelmann. La France ayant quatre hommes de son équipe dans les sept premiers s'adjugea en outre pour la première fois, la première place du championnat devant l'Angleterre.

Aviron. — Le match classique et annuel qui mettait aux prises les équipes d'Oxford et de Cambridge s'est terminé par une victoire très nette de cette dernière.

Rugby. — Le samedi 8 avril se disputait à Dublin le match international France-Irlande. L'équipe « France » handicapée par l'absence de ses deux fameux trois quarts Jaureguy et Borde dût à nouveau s'incliner devant son adversaire qui triompha par 8 points à 3. Ainsi se termine le championnat des Cinq Nations dans lequel la France se classe au dernier rang alors qu'au début du tournoi on pouvait espérer la voir en tête du classement. Espérons que l'an prochain les sélectionneurs sauront constituer une équipe homogène qui aura à cœur de venger les cuisantes défaites de cette saison dont on espérait tant et qui vit, au contraire, s'effondrer aux yeux de l'étranger le prestige naissant du rugby français.

— La Finale du Championnat de France mettait aux prises à Bordeaux le dimanche 23 courant. le Stade Toulousain et l'Aviron Bayonnais. Ainsi qu'on le prévoyait un peu, les Toulousains s'adjugèrent la victoire en battant les Basques par 6 points à 0. L'équipe de Toulouse homogène et lourde fit preuve de plus d'expérience que sa jeune adversaire qui laissa échapper quelques occasions de marquer. surtout au début de la deuxième mi-temps.

Cyclisme. — Après de multiples péripéties et incidents dont les plus notoires furent les abandons de Dupuy, équipier de Brocco et de l'Équipe Deruyter-Van Kempen qui menait la danse depuis le début, la course des Six Jours de Paris s'est terminée au Vel' d'Hiv' par la victoire de l'Équipe Franco-Belge « Seres-Aerts » devant les Américains « Grenda-Mc Namara. Seres-Aerts réussirent à prendre un tour d'avance vingt-quatre heures avant la fin et s'assurèrent ainsi une victoire bien méritée.

— Le 23e Paris-Roubaix qui se courait le jour de Pâques a vu la victoire du Belge Dejonghe en 7 h. 47 minutes (approchant de peu le record de Faber 7 h. 30 minutes). Il termina avec cinq minutes d'avance sur Rossius et Masson.

Automobilisme. — La Targa Florio est revenue ainsi qu'il était à prévoir à une Mercédès (la marque allemande avait en effet engagé dix voitures). Mais il s'en fallut d'un rien pour que le Roi Français du Volant, le sympathique, Goux n'arracha la victoire sur sa petite Ballot de 2 litres de cylindrée à Mazetti ; un stupide accident lui fit perdre vers la fin deux minutes et il ne put finir que deuxième précédant son camarade Forestier qui pilotait la deuxième voiture Ballot. Félicitons sans réserve le grand constructeur français dont l'esprit sportif est bien connu et qui n'a pas hésité à se mettre sur les rangs au dernier moment bien que n'étant nullement préparé pour cette course. Il est regrettable que la malchance accompagne toujours cette marque dont nous n'hésitons pas toutefois à faire notre favorite pour le Grand Prix de l'A.C.F., 1922.

Boxe. — Le grand match de ce mois fut sans conteste celui qui mettait aux prises Eugène Criqui, champion de France, et l'Anglais Ben Calicott, Ainsi qu'il était à prévoir Criqui l'emporta et il n'eut aucune peine à mettre knock-out en trois reprises son adversaire dont la seule préoccupation semblait être de durer le plus longtemps possible. Si Criqui parvient à rencontrer Wyns, Champion d'Europe, nous n'hésiterons pas en faire notre favori. La boxe française semble tenir là un second « Carpentier » et il est à souhaiter qu'il ne rencontre pas plus tard dans le Champion du Monde actuel de cette catégorie Kilbane, un émule de Dempsey !!!

FRANCIS.

LES JOURNÉES MÉDICALES DE BRUXELLES

Leurs Majestés le Roi et la Reine viennent d'accorder Leur Haut Patronage aux *Journées Medicales de 1922* qui se tiendront au Palais des Académies du 25 au 26 juin.

Son Excellence Monsieur de Margerie, Ambassadeur de France; le Comte Gaston d'Ansembourg, Chargé d'Affaires du Grand-Duché de Luxembourg; MM. Georges Theunis, Premier Ministre, Ministre des Finances; Henri Jaspar, Ministre des Affaires Étrangères; le Vicomte Berryer, Ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène; Eugène Hubert, Ministre des Sciences et des Arts; Albert Devèze, Ministre de la Défense Naiionale; Adolphe Max, Ministre d'État, Bourgmestre de Bruxelles, et Émile Beco, Gouverneur du Brabant, ont bien voulu accorder leur Patronage au Congrès.

Le Comité d'Honneur comprend: MM. le Professeur Paul Heger, Président du Conseil d'Administration de l'Université libre; Antoine Depage et Jean Verhogen, Professeurs de clinique chirurgicale; Paul Vandervelde et René Verhogen, Professeur de clinique médicale; le Professeur Van Ermengem, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine; O. Velghe, Directeur général de l'Hygiène et Wibin, Inspecteur général du service de Santé de l'Armée.

Le programme scientifique est en voie d'élaboration. En outre des séances préparatoires, des démonstrations cliniques et de pratique médicale qui se donneront dans les différents hôpitaux, instituts et policliniques, il y aura une intéressante démonstration du fonctionnement de l'inspection médicale et de la clinique scolaire, des causeries se rapportant aux différentes spécialités, et une excursion à la station thermale de Spa et au Saantorium de Borgoumont. Cette excursion, qui occupera toute la journée du 28 juin, se fera en train et en auto et sera agrémentée de réceptions et d'un déjeuner au Casino de Spa offert aux Congressistes.

Les grandes conférences seront faites du côté français, par MM. les Docteurs Babinski, Professeur à la Faculté de Médecine; Regaud, Directeur du Laboratoire Pasteur et Secrétaire général de la Fondation Curie, à Paris, et Joltrain, Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine. Et du côté belge, par MM. les docteurs Albert Brachet, Professeur à l'Université de Bruxelles, et Henry Frédericq, Professeur à l'Université de Liège. M. le Professeur de Donder, de la Faculté des Sciences de Bruxelles, a bien voulu, pour les Congressistes, exposer les théories d'Einstein qui sont à l'ordre du jour des Associations scientifiques.

Durant les *Journées Médicales*, une Exposition Internationale de Produits Pharmaceutiques, de Mobilier opératoire et d'Instruments de chirurgie, se tiendra au Palais des Académies. Seuls les exposants des pays alliés ou amis y seront admis.

De nombreuses réceptions et une représentation théâtrale seront offertes aux congressistes et à leurs femmes, pour lesquelles le Comité des Dames élabore un programme spécial.

La cotisation aux *Journées Médicales* est de 20 francs pour les médecins (10 francs pour les abonnés à *Bruxelles Médical*); 10 francs pour les dames et 5 francs pour les étudiants.

Les inscriptions et les demandes de renseignements doivent être adressées au Docteur René Beckers, Secrétaire des *Journées Médicales*, 36, rue Archimède à Bruxelles.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

Variétés.

La Belle Angevine, comédie en trois actes de MM. Maurice Donnay et André Rivoire.

Porte Saint-Martin.

Les Don-Juanes, pièce en trois actes, tirée du roman de M. Marcel Prévost, de l'Académie Française, par MM. Jean-José Frappa et H. Dupuy-Mazuel.

Renaissance.

La Femme Masquée, pièce en quatre actes de M. Charles Mère.

Théâtre Sarah-Bernhardt.

Régine Armand, pièce en quatre actes de M. Louis Verneuil.

Théâtre Antoine.

Le Spectre de M. Imberger, pièce en quatre actes de MM. Henry de Gorsse et Henri Clerc, d'après M. Frédéric Boutet.

Théâtre des Capucines.

Nonelle, opérette en trois actes de M. A. Barde, musique de M. Charles Cuvillier.

Théâtre des Mathurins.

Césaire, deux actes de Jean Schlumberger.

La farce de Popa Ghéorghe, quatre tableaux d'Adolphe Orna, musique d'André Casou.

Théâtre Marigny.

Péché de jeunesse, comédie en trois actes de M. Marcel Gerbidon.

Comédie des Champs-Élysées.

La Mouette, comédie en quatre actes de Tchekhow, traduction de M. et Mme Pitoëff.

Théâtre Édouard VII.

Une petite main qui se place, comédie en trois actes et un prologue de M. Sacha Guitry.

Palais Royal.

La seconde nuit de noces, pièce en trois actes de MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaut et Pierre Véber.

Théâtre des Arts.

Natchalo, pièce en trois actes et un prologue de MM. André Salmon et René Saunier.

Au Tréteau Fortuny.

La profession de Madame Warren, pièce en quatre actes de Bernard Shaw, traduction de Hamon.

Théâtre du Vieux-Colombier.

Les plaisirs du hasard, comédie en quatre actes de M. René Benjamin.

Nouveau-Théâtre.

Papassier s'en va t'en guerre, comédie en trois actes de M. Laurent Doillet.

Ba-Ta-Clan.

Pan-Pan, opérette en trois actes à grand spectacle de MM. Michel Carré et Albert Acremant. Musique de Vincent Scotto.

La Lune Rousse.

Eh ! Gênes ?, revue de Bonnaud, Baltha et Léon-Michel.

Le Moulin de la Chanson.

Mon p'tit Tom !, fantaisie d'André de Lords.

Vive la République !... de Montmartre, revue de Gaston Secrétan.

NOUVELLES

VIENT DE PARAITRE

L. Vidal et Dereau

« Dictionnaire de spécialités pharmaceutiques ».

Aide-mémoire portatif, comprenant :

1° *Table par indication thérapeutique* des spécialités figurant au Dictionnaire et facilitant la recherche du produit le mieux approprié au cas donné ;

2° *Dictionnaire* donnant les renseignements essentiels (composition, formes, posologies, etc...) qui permettent la prescription sans erreur ;

3° *Nomenclature complète* nominale de toutes les Spécialités pharmaceutiques médicales, avec noms et adresses des fabricants.

Format : $145^{mm} \times 80^{mm}$ — 400 pages, relié toile souple.

En vente à la Librairie MALOINE, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

L'année médicale pratique, publiée sous la direction du docteur Camille Lian. Secrétaires de la Rédaction : docteurs Ségard et Siguret. Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Un océan de publications hâtives, de communications déconcertantes, de travaux apocalyptiques et de découvertes renouvelées d'Hippocrate, submerge en ce moment la presse médicale du monde entier : l'époque est loin où Bovary se contentait d'être abonné à *La Ruche médicale*, aujourd'hui le médecin noyé chaque matin sous le flot sans cesse montant des journaux et des revues, commence à perdre pied d'une façon inquiétante.

Aussi gloire et honneur au captain Lian, qui aidé de quelques hardis compagnons, vient d'armer un canot de sauvetage pour se lancer sur cet océan de paperasses et jeter la bouée de sauvetage à tant de bateaux médicaux en péril de sombrer. L'équipage vient de rentrer au port et de franchir la barre redoutable de la critique : il nous confie aujourd'hui le résultat de son expédition.

A la façon des canots de sauvetage, il ramène, lui aussi, une cargaison un peu mélangée ; des objets hétéroclites, qui brillent encore de l'éclat de leur nouveauté mais que le temps ne tardera pas à ternir, déjà hélas ! nombre de noyés qu'aucune insufflation artificielle ne ranimera, mais heureusement aussi des vivants qui eux survivront et qui valaient bien le risque de cette sortie. Les médecins tiendront à posséder ce livre qui leur évitera tant de recherches fastidieuses, ils encourageront ainsi ces hardis sauveteurs à renouveler chaque année leur chasse pittoresque et océanienne.

Dr Bosc.

***

Précis de kinésithérapie. — La mobilisation Méthodique. — La Massothérapie. — La Mécanothérapie. — La Rééducation. — L'Éducation Physique. P. Kouindjy. Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

In-8, 1922, 190 figures, 2e édition. — Prix : **16** francs.

Le **Précis de Kinésithérapie** est l'édition civile, revue et augmentée, de celle qui a parue pendant la Grande Guerre, sous le nom de « **la Kinésithérapie de Guerre** ». La nouvelle édition, adaptée aux besoins quotidiens des médecins praticiens, comprend les quatre parties de la première : *La Mobilisation méthodique*, *le Massage méthodique*, *la Mécanothérapie* et *la Rééducation motrice*, plus une cinquième partie : *l'Éducation physique*. De cette façon, le **Précis de Kinésithérapie** englobe tout ce qui touche non seulement à la Thérapeutique par le mouvement, mais aussi tout ce qui concerne le mouvement au point de vue hygiénique.

L'auteur a apporté un soin tout particulier à concentrer dans un seul volume de 324 pages les différents agents kinésiques ou cinésiques et leurs applications dans le traitement d'une foule d'affections les plus diverses, considérées, il n'y a pas si longtemps, comme absolument incurables.

L'exposé clair et concis du texte de ce **Précis** permet aux praticiens d'avoir à leur disposition tous les éléments pratiques indispensables à leur clientèle quotidienne. S'agit-il d'une fracture ou d'une entorse ? Le praticien trouvera dans le livre du docteur Kouindjy les conseils nécessaires au traitement physique de ces affections : S'agit-il d'une ataxie ou d'une paralysie ? Le lecteur peut avoir l'assurance que le **Précis de Kinésithérapie** le guidera d'une façon irréprochable dans la voie de la thérapeutique rationnelle, qui ne manquera pas à rendre, tant à ses malades qu'à lui-même, le plus grand service. Aura-t-il affaire à une ankylose ou à une constipation ? Il peut être sûr que ce Précis l'aidera à mener le traitement de ces affections avec succès.

Le **Précis de Kinésithérapie** devient donc un livre indispensable à l'exercice de la médecine ; d'abord, parce qu'il traite une science thérapeutique de la plus haute importance médicale, et, ensuite, parce que les moyens d'utiliser les agents physiques, connus sous le nom des agents kinésiques, y sont décrits avec précision et compétence d'un homme expérimenté. Les méthodes développées dans ce Précis ont été appliquées par l'auteur lui-même, tant dans sa clientèle privée, que dans les hôpitaux, où il a passé de longues années, il suffit de parcourir la description des différents chapitres du livre du docteur Kouindjy pour se convaincre facilement qu'ils ont été pour ainsi dire pris sur le vif. Chaque procédé n'a été rendu public qu'après une longue expérience et une conviction profonde acquise et justifiée par des nombreux résultats très encourageants.

Le succès de la première édition a prouvé que le Corps Médical a compris le rôle important joué par les agents kinésiques en thérapeutique.

Ce rôle important deviendra encore plus évident le jour, quand le praticien saura se servir du Massage méthodique, de la Mobilisation, de la Rééducation et de la Mécanothérapie aussi facilement qu'il se sert de la pharmacologie ou des moyens de la petite chirurgie. Quand le praticien saura faire un bon massage abdominal, ou une rééducation motrice d'un tabétique, il rendra indiscutablement à son client un grand service, car il lui épargnera l'obligation d'avaler des drogues plus ou moins nuisibles, plus ou moins utiles, et le guérira plus vite et par les moyens inoffensifs. Nous ne savons pas au juste ce que vont nous donner les stocks de sérums et de vaccins, qui poussent tous les jours comme des champignons, ainsi que la multitude des médicaments et des spécialités dont nous sommes envahis depuis l'armistice. Or si nous ignorons les résultats de tous ces remèdes, par contre, nous savons bien ce que donne une bonne mobilisation et un bon massage. Le docteur P. Kouindjy s'est chargé dans son livre de nous indiquer de quelle manière il faut s'en servir. Il est arrivé à nous enseigner les méthodes pratiques des agents kinésiques avec brièveté et précision : il nous expose les nouvelles découvertes faites par les physiothérapeutes connus et, sans faire du massage une panacée universelle, il nous donne la description simple et utile de ce qu'il a fait lui-même dans la sphère de Kinésithérapie. L'ensemble des chapitres contenus dans le **Précis de Kinésithérapie** forme donc un volume très appréciable au point de vue de la thérapeutique journalière et doit être considéré comme destiné à rendre des services immenses à tous ceux qui en auront recours.

***

Contribution à l'étude du somnifène.

par M. le Dr Isidore KINDLER (thèse de Montpellier, 1921).

Les barbituriques sont aujourd'hui les hypnotiques les plus habituellement utilisés et, parmi eux, l'acide diallyl ou dipropénylbarbiturique, l'acide diéthylbarbiturique et l'acide éthylphénylbarbiturique tiennent la première place: cependant chacun de ces hypnotiques, pour excellent qu'il soit, présente certains inconvénients : accoutumance parfois rapide, crainte d'accumulation dangereuse à cause d'une toxicité plus ou moins grande, solubilité d'autant plus difficile et son poids atomique est plus accusée, et par conséquent limitation de l'absorption à la voie gastro-intestinale. Sans doute on a obvié en partie à ce dernier inconvénient par la préparation de sels sodiques plus solubes, mais dans ces conditions, leur activité thérapeutique devient plus faible par suite d'une dissociation plus ou moins profonde de la molécule.

Aussi a-t-on substitué à la soude caustique une base beaucoup plus faible, la diéthylamine, avec laquelle une altération de l'activité, par suite de cyclolyse, n'était pas à craindre: c'est le somnifène « Roche », diéthyl-dipropénylbarbiturate de diéthylamine, hypnotique soluble, qui peut s'administrer sous forme de gouttes et d'ampoules.

Le somnifène a fait l'objet d'études physiologiques, pharmacologiques et cliniques excessivement intéressantes dues à MM. les Docteurs Combemale, Vullien et Assoignion (Service de M. le Professeur Raviart) à M. le Docteur Boisnière (Service de M. le Professeur Abadi), à MM. les Docteurs Hamant et Bénech (Services de MM. les Professeurs Weiss et Étienne) à M. le Docteur Redonnet (Laboratoire de M. le Professeur Cloetta), à MM. les Docteurs G. et D. Bardet, Liebmann, Demole, etc. Tous ces travaux constatent la parfaite innocuité de cet hypnotique et les résultats vraiment remarquables obtenus par son emploi, résultats qu'a confirmés M. Kindler, dans la thèse très documentée qu'il vient de consacrer au somnifène, d'après de nombreuses observations prises dans le Service de M. le Professeur Roger.

Ce médicament agit tout particulièrement dans les insomnies anxieuses et psychonévrotiques ; il est d'ailleurs efficace dans toutes les formes d'insomnie ; il possède une action élective sur le système nerveux central et surtout sur l'encéphale ; sans effets nocifs sur le foie, les poumons, l'estomac, le cœur et les reins, il ne modifie pas la tension artérielle, il est bien toléré par les cardiaques et il paraît même augmenter la diurèse ; d'autre part, il joint, à ses propriétés hypnagogues, un pouvoir sédatif très utile chez les excités, les agités et les malades atteints de crises convulsives.

Enfin le somnifène procure, dans d'excellentes conditions, un sommeil profond et réparateur, suivi d'un réveil parfait de bien-être, sans cette lassitude, sans cette lourdeur de tête, sans cette céphélée gravative qui caractérisent l'emploi de la plupart des hypnagogues ; il réalise, d'après tous les cliniciens qui l'ont utilisé, un hypnotique inoffensif, d'action sûre, ne s'accumulant pas et d'une très grande maniabilité.

*
* *

La Démence chez les Épileptiques, par MM. les Drs M. BRISSOT et H. BOURILHET, Médecins des Asiles publics d'Aliénés. — (Paris, A. Maloine et Fils, Éditeurs, 1921.)

Prix : 5 francs

Cette intéressante monographie qui a été couronnée par la Société Médico-Psychologique (prix Belhomme, 1913), et fortement remaniée depuis lors, apporte une nouvelle contribution à l'étude des troubles mentaux chez les épileptiques. Essentiellement clinique, dégagée de toute doctrine, de toute théorie pathogénique ou autre, elle envisage plus spécialement la démence si particulière des comitiaux, c'est-à-dire « l'affaiblissement intellectuel qui *peut* survenir chez ces derniers après une durée plus ou moins longue de la maladie. »

L'intérêt de cet ouvrage réside dans ce fait, que les auteurs apportent une abondante documentation tirée de l'observation patiente de nombreux malades traités pour la plupart dans un hospice d'épileptiques simples (Hospice Dougny-Labruyère à Moulins), et qu'ils ont pu suivre certains d'entre eux après leur passage à l'asile d'aliénés.

Les matériaux puisés à une source aussi variée, ont permis aux auteurs de grouper une quarantaine de cas absolument typiques et d'en montrer l'évolution, parfois même pendant trente ou quarante années.

Écrit dans une langue claire et concise, ce petit volume échappe à toute conception doctrinale. Il reste dans le domaine des réalités ; à la longue série des observations, fait suite le chapitre de « Symptomatologie » et celui des « Formes cliniques ». Ces quelques pages, auxquelles succède un court exposé du diagnostic, forment vraiment le cœur de l'ouvrage.

Les auteurs enfin, nous donnent un aperçu de la thérapeutique qui doit être employée pour lutter contre la démence de l'épileptique et contre l'épilepsie elle-même. Ils passent en revue à ce propos, dans une mise au point fort exacte, les divers agents médicamenteux (bromures, *composés, borés*, luminal, gardénal, etc.) qui ont été utilisés jusqu'à ce jour pour combattre *le morbus sacer*.

Le livre de MM. Brissot et Bouilhet complète la série des monographies écrites sur des sujets de pathologie mentale. (*Masselon*, La mélancolie, *Deny et Roy*, La démence précoce, etc.)

Il sera lu avec intérêt par le praticien et le psychiatre.

*
* *

Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée, publié sous la direction de Emile Sergent, membre de l'Académie de médecine, médecin de la Charité ; L. Ribadeau-Dumas, médecin des hôpitaux ; L. Babonneix, médecin des hôpitaux.

Tome XV. — INFECTIONS à germe connu, par Prs Hutinel, Darré, Lenglet, Ayrignac, Philibert, Paillard, Milhit, Baur, A. Lemierre, Violle, Marcandier, Ameuille, H. Roger, Boidin, Martel, Botreau-Roussel, Neveu-Lemaire.

In-8°, 1921, 104 figures . . . . . 30 fr.

Dans le *Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée*, la description des *Infections* comprend trois volumes consacrés respectivement, aux *Infections parasitaires*, aux *Infections à germe inconnu* et aux *Infections à germe connu*. De ces trois volumes, les deux premiers sont déjà parus depuis quelque temps : le troisième fait, aujourd'hui même, son apparition.

Il commence par une magistrale étude du Pr Hutinel et du Dr Darré sur l'*Infection* en général, considérée dans son essence, dans son mécanime, dans ses manifestations, dans son traitement. En moins de cinquante pages se trouvent clairement résumées toutes les notions, si abstraites, relatives à l'immunité, aux anticorps, aux lysines, à la vaccination, à l'allergie, bref, aux procédés d'attaque des germes infectieux et aux moyens de défense de l'organisme. MM. Langlet et Ayrignac s'occupent ensuite des *Infections typhoïdes*, qu'ils ont eu l'occasion d'observer de très près au cours de la guerre, et dont ils brossent un tableau personnel, se gardant bien de répéter les banalités qui traînent dans tous les anas, et dont la plupart ne résistent pas à la critique. A M. Philibert, a été dévolue la tâche de mettre au point la difficile question des *Septicémies*, et de nous en faire connaître les seuls éléments actuellement discutables et immédiatement utilisables pour le traitement, qu'il s'agisse de protéinothérapie ou de choc provoqué. Du même auteur, un bon chapitre sur l'*Erysipèle de la face*. M. Paillard, de Vittel, expose, dans un article d'une élégante précision, tout ce qu'un médecin instruit doit savoir des *Infections anaérobies*, qui ont pris, dans ces dernières années, tant d'importance pratique, puisqu'il convient de leur rattacher la plupart des gangrènes. De M. Milhit, une bonne vue d'ensemble sur la

Diphtérie, sujet mouvant et toujours en évolution, M. Baur s'est chargé de la *Méningite cérébro-spinale*, qu'en sa qualité de médecin militaire, il a eu tant de fois l'occasion de dépister et de combattre. Puis viennent des articles encore plus d'actualité, et que les auteurs présentent de telle sorte que leur lecture dispense de tout autre travail : *Tétanos*, par M. Lemierre ; *Choléra*, par M. Violle ; *Peste*, par M. Marcandier, ces deux derniers, véritables spécialistes en ces sujets sur lesquels ils ont publié, soit de complètes monographies, soit d'intéressants mémoires. M. Ameuille résume en quarante pages toute l'histoire d'une maladie qui n'est peut-être pas aussi morte qu'on le croit souvent : la *Lèpre*. M. Henri Roger, de Marseille, Boidin et Martel s'occupent respectivement de la *Mélitococcie*, du *Charbon* et de la *Morve*, affections que, de par leurs recherches antérieures, ils connaissent mieux que quiconque. M. Botreau-Roussel, un des rares médecins ayant vu des centaines de cas de *Pian* et de *Goundou*, condense, en quelques pages, les principales notions relatives à cette curieuse infection, tandis que M. Neveu-Lemaire, rapproche, dans sa description, deux affections, l'une à germe inconnu, l'autre à germe connu, mais très voisine l'une de l'autre, la *fièvre de la Oroya* et la *Veruga peruviana*.

Telle est, en quelques mots, l'ordonnance de ce nouveau volume qui, par le choix des collaborateurs, l'esprit dans lequel il est rédigé, l'abondance de l'Illustration, mérite de prendre place auprès des quatorze déjà parus et qui ont, comme chacun le sait, trouvé l'accueil le plus flatteur auprès du grand public médical.

***

Importance de l'emploi en thérapeutique d'une **Adrénaline** pure et titrée. — Utilisation et applications médicales de la *Rénaleptine*.

L'Adrénaline a acquis de nos jours une telle importance en thérapeutique, qu'on peut la classer, à juste titre, au nombre des « Médicaments indispensables ».

Ces nombreuses applications, tant médicales que chirurgicales, constituent un chapitre important du Formulaire et ces indications sont devenues tellement nombreuses et si familières au Praticien qu'il serait oiseux de les énumérer.

Toutefois, en raison de sa large utilisation et des résultats qu'on peut légitimement attendre de son emploi, le Médecin est en droit d'exiger de ses Fournisseurs un produit toujours identique à lui-même et rigoureusement titré.

C'est la seule façon d'arriver à une posologie exacte et précise, c'est-à-dire d'être assuré mathématiquement, pour ainsi dire, que à l'administration d'une même dose, chez un malade donné, correspondront des effets semblables.

Or l'expérience de chaque jour démontre que jusqu'à présent, dans la majorité des cas, les choses sont loin de se passer ainsi : selon que l'on utilise telle ou telle Adrénaline, tantôt on obtient des résultats peu marqués, tantôt au contraire on dépasse le but proposé. On est ainsi amené à procéder par tâtonnements et à ne donner le médicament qu'à doses insuffisantes, ou au contraire à forcer les doses au détriment de la rapidité des effets et de la santé du malade.

Ce fait trouve son explication dans diverses causes. D'une part les différentes Adrénalines du commerce, ainsi qu'en témoigne l'expérimentation physiologique, ne présentent entre elles aucune uniformité d'action ; d'autre part, il n'est pas rare de noter dans l'activité d'une même Adrénaline d'importantes variations, imputables au développement très difficile à éviter au cours de la préparation, de matières inertes qui viennent diminuer la teneur en principes actifs du produit obtenu. Ces diverses considérations ont déterminé une maison française (1) d'entreprendre la préparation d'une Adrénaline présentant avec un maximum d'activité, une puissance pharmacodynamique toujours égale à elle-même. Ce but a été atteint après de longues recherches de laboratoires, et la *Rénaleptine* ainsi créée présente aux divers points de vue énumérés ci-dessus des garanties absolues.

Sans entrer ici dans de longues considérations chimiques sur la constitution de cette substance, il importe d'insister sur le fait que la *Rénaleptine*, en solutions aqueuses légèrement acidulées, *dévie à gauche* la lumière polarisée (pouvoir rotatoire compris entre : D — 50° et D — 56°).

Ce pouvoir rotatoire est celui des Adrénalines naturelles les plus pures, telles que celles qui ont été préparées pour la détermination de la formule centésimale de cette substance.

Cette propriété distingue la *Rénaleptine* des Adrénalines que l'on rencontre fréquemment dans le commerce de la droguerie, lesquelles sont le plus souvent racémiques (mélange à parties égales d'éléments dextrogyres et lévogyres) donc médiocrement actives.

En vue d'obtenir cette identité constante d'action dont nous avons signalé plus haut toute l'importance, chaque fabrication de produit est soumise, avant son utilisation, à un contrôle physiologique, pratiqué sur l'animal, dans des conditions invariables, conformément aux données scientifiques les plus précises.

On comprend dès lors l'intérêt qui s'attache, dans tous les cas où l'Adrénaline est indiquée, à formuler de préférence la *Rénaleptine* puisqu'en la prescrivant on est assuré d'obtenir un produit asolument pur, d'action constante, et toujours identique à lui-même dans sa constitution comme dans ses effets.

Applications médicales de la Rénaleptine. — On sait que la *Rénaleptine* est l'Adrénaline pure, cristallisée, lévogyre, et que ses propriétés physiologiques en font un médicament d'utilisation courante. C'est un vaso-constricteur, un tonique musculaire, un toni-cardiaque, un antihémorragique. Il est donc utile d'en préciser la posologie.

1° *Insuffisance surrénale. Maladies infectieuses. — Collapsus* XX à XXX gouttes de solution au millième par jour, réparties en 4 ou 5 prises égales. (Cette médication peut être poursuivie pendant un certain temps, sous une surveillance médicale attentive) ;

2° *Tuberculose. — Comme agent de recalcification :* Solution au millième, XX à XXX gouttes *pro die*, pendant dix jours, repos de 10 jours, etc.. ;

3° *Maladies hémorragipares (Purpura hémorragique), hémorragies tenaces*). Injections sous-cutanées, répétées selon les cas, tous les jours ou tous les deux jours (1/2 à 1 milligrame par injection) ou en potion (XV à XX gouttes solution au millième par vingt-quatre heures) ;

4° *Vomissements incoercibles de la grossesse.* — Doses progressives : 1/2 milligramme à 1 milligramme par jour (soit au total 4 à 8 milligrammes en cours du traitement) ;

5° *Dyspepsie atomique.* — VIII à X gouttes de solution au millième une heure avant chacun des principaux repas (Pron) ;

6° *Asthme essentiel.* — Injection sous-cutanée de 1/2 à 1 milligramme ;

7° *Accidents consécutifs à l'emploi des médicaments arsénicaux organiques (600, 914ª, etc.).* A titre préventif : XV à XX gouttes de la solution au millième (Fer, os) dans les vingt-quatre heures. A titre curatif : injections hypodermiques de 1 milligramme à 1 milligr. 1/2.

Applications chirurgicales.

1° *En chirurgie générale, en Ophtalmologie, Olo-Rhino-Laryngologie. Gynécologie.* — La *Rénaleptine* s'utilise dans tous les cas où il y a intérêt à provoquer une ischémie transitoire en applications locales de solutions au millième, en pommades, en suppositoires, sur formules magistrales.

***

(1) Les Établissements Poulenc frères, 92, rue Vieille-du-Temple à Paris, IIIe

Docteur André CHAMPION. — **Contribution à l'étude de l'Isobromyl** (α-monobromisovalérylurée), *Thèse de Paris, 1921.* (Jouve et Cie, éditeurs, 50 p.).

Un hypnotique parfait doit remplir plusieurs conditions : il doit, en premier lieu, être complètement inoffensif pour l'organisme, et en particulier pour les organes d'absorption et d'élimination. il doit encore rester sans effet sur les échanges respiratoires, sur la pression artérielle, procurer un sommeil normal et rapide, sans accoutumance et surtout ne laisser au réveil aucune sensation de lourdeur ni de malaise. L'Isobromyl (1) ou α-monobromisovalérylurée, satisfait à ces *desiderata* du praticien. Sa toxicité est très faible, puisqu'elle avoisine un gramme par kilo d'animal. En outre, bien que produit de synthèse, l'Isobromyl s'apparente étroitement à des principes actifs naturels, dont on a masqué la toxicité par des dosages ou des combinaisons chimiques appropriés.

La base de l'Isobromyl est en effet l'acide valérianique, auquel la racine de valériane doit son activité et dont les propriétés antispasmodiques et calmantes sont bien connues.

A cet acide sont combinés d'une part le brome, élément sédatif par excellence, et d'autre part l'urée, composé existant normalement dans l'organisme humain qui joint à une action élective sur certaines cellules nerveuses, l'avantage précieux d'être éliminé sans dommage par l'émonctoire rénal.

Cette composition, judicieusement établie par des expériences physiologiques nombreuses, permet d'affirmer que les produits de désintégration de l'Isobromyl sont absolument dénués de toxicité et que son ingestion ne détermine aucune fatigue de l'estomac ni du rein. On pourra donc le prescrire même en cas de lésion rénale, qualité éminemment précieuse.

De nombreuses observations publiées dans la littérature internationale et des observations personnelles recueillies par l'auteur dans divers services hospitaliers de Paris montrent que l'Isobromyl est susceptible d'être administré à tous les malades sans exception, y compris les enfants et les vieillards, sans que l'on ait à craindre ni accident, ni accoutumance.

La dose moyenne pour produire un sommeil tranquille, auquel succède sans interruption le sommeil naturel, est de 0 gr. 50 à 0 gr. 60, pris le soir dans une infusion tiède. L'action hypnotique se manifeste rapidement et survient par étapes progressives sans aucune sensation pénible.

***

Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée, publié sous la direction de Emile Sergent, membre de l'Académie de Médecine, médecin de la Charité, professeur de Clinique Médicale Propédeutique ; L. Ribadeau-Dumas, médecin des hôpitaux ; L. Babonneix, médecin des hôpitaux.

Tome IV. — APPAREIL CIRCULATOIRE, par MM. les Prs Vaquez, Lian, Heitz, Leconte.

In-8°, 1922, 161 figures . . . . . 45 fr.

Continuant sa publication ininterrompue, le TRAITÉ DE PATOLOGIE ET DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE vient de faire paraître le tome IV, réservé aux *Maladies de l'Appareil circulatoire*.

Le Lecteur sera peut-être un peu surpris, tout d'abord, par l'épaisseur de ce volume, qui comporte plus de mille pages et sort du cadre moins large adopté pour les volumes déjà parus. Encore, pour en alléger le poids, les Directeurs ont-ils pris la sage mesure d'en distraire l'article écrit par le Pr Nobécourt sur le *Cœur chez l'enfant* et de le reporter dans l'un des deux volumes consacrés à la Pédiatrie. Que le lecteur, cependant, ne se laisse pas influencer par une apparence et ne pense pas que les *Maladies de l'Appareil circulatoire* ne sont pas traitées dans le même esprit que les autres parties de la Collection. Les auteurs se sont conformés aux mêmes directives ; mais le sujet était vaste. Si la faveur dont jouissent les volumes déjà parus s'étend aussi à celui-ci, et si une seconde édition devient bientôt nécessaire, il sera facile de remédier à la disposition apparente en scindant en deux tomes le tome réservé à l'*Appareil circulatoire*.

Dans une magistrale *Introduction*, le Pr Vaquez expose les notions générales qui, peu à peu, au cours des années, se sont accumulées pour constituer la matière de nos conceptions actuelles sur la *Pathologie de l'Appareil circulatoire*. En ces pages élégantes et copieuses le maître a su donner, dans une forme attachante, la substance des travaux qui ont, au cours des vingt dernières années, remanié la *Cardiologie* et dans lesquels sa part et celle de son Ecole sont si considérables.

Les *Maladies du Cœur* sont décrites par M. Lian, dont la compétence s'est affirmée par de si nombreuses et si intéressantes recherches personnelles. L'article qu'il a écrit, tout en conservant l'allure didactique nécessaire, reste empreint d'une originalité qui en accentue l'intérêt. L'exposé des *Troubles du Rythme cardiaque*, que les travaux contemporains ont si profondément analysés et fouillés, est, sans conteste, l'un des chapitre les plus intéressants de cet article ; l'auteur a su apporter dans leur description une clarté et une méthode qui permettront à tous, même aux moins préparés, de les bien comprendre. Les considérations thérapeutiques sont l'objet d'une discussion particulièrement serrée ; les médecins y puiseront de précieux enseignements et y trouveront un guide éclairé.

Le docteur Heitz donne des *Maladies de l'aorte et des artères* une étude pour laquelle il était tout particulièrement désigné. Le chapitre consacré à la *Tension artérielle* contient un des meilleurs exposés d'ensemble de cette question, qui a pris une place si importante, non seulement en Pathologie circulatoire, mais aussi en Pathologie générale.

M. Leconte a tracé des *Maladies des veines* et des *Vaisseaux lymphatiques* une description qui est, en réalité, une mise au point des plus complètes et des plus claires.

Ce beau volume est illustré d'un grand nombre de figures et de schémas, à l'exécution desquels les éditeurs ont apporté un soin dont il faut les louer et qui facilite puissamment la lecture et la compréhension du texte.

Nul doute que ce volume ne prenne place à côté des meilleurs qui ont été écrits en ces temps derniers sur les *Maladies de l'Appareil circulatoire* et qu'il ne contribue à maintenir et à accréditer le bon renom dont jouit déjà le TRAITÉ DE PATHOLOGIE ET DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD **SIROP GIRARD** **GRANULÉ GIRARD**	Iodotanniques Phosphates *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE* *LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Épiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS* *Légères* *DE L'ÉPIDERME*	Onctions matin et soir.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

38133. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).



s'indique dans tous les cas d'**asthénie** et de **dénutrition**

tels que :
Infections chroniques
Pré-tuberculose :: ::
Etats neurasthéniques
Phosphaturie - Diabète
etc...

Le Nuclocithol

action euphorique et dynamogénique marquée

par :
nucléinate de soude
Lecithine - Oxyhémoglobine
Glycéro-phosphate de magnésie
- Aunée -

échantillon à MM les Docteurs contre simple carte de visite adressée au
LABORATOIRE du NUCLOCITHOL, 28, Avenue de Grammont
TOURS

Sal.



NEURINASE

Odeur et saveur agréables

A base de Valériane fr iche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluée en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance
Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER,** 2, Rue du Débarcadère - PARIS



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

Thiocol, Menthol, Héroïne, Codéine, Benzoate de soude, Grindelia, Aconit

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME

COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

Mode d'Emploi { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur: G. COULLOUX, Ph. 1re cl. Ex-Int. Hôp. AUXERRE (Yonne)

Marque déposée

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

L. B. A. **Laboratoire de BIOLOGIE appliquée** L. B. A.

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS

Téléphone Élysées : 36-64, 36-45

H. CARRION & Cie

Adresse Télégraphique : RIONCAR-PARIS

Nouveau **SACCHAROMYCES** en milieu isotonique
administré par **VOIE BUCCALE**

LEVURE CARRION B 17

Traitement de la **FURONCULOSE** et autres Affections
justiciables du Traitement par les **LEVURES**

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie, 54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS